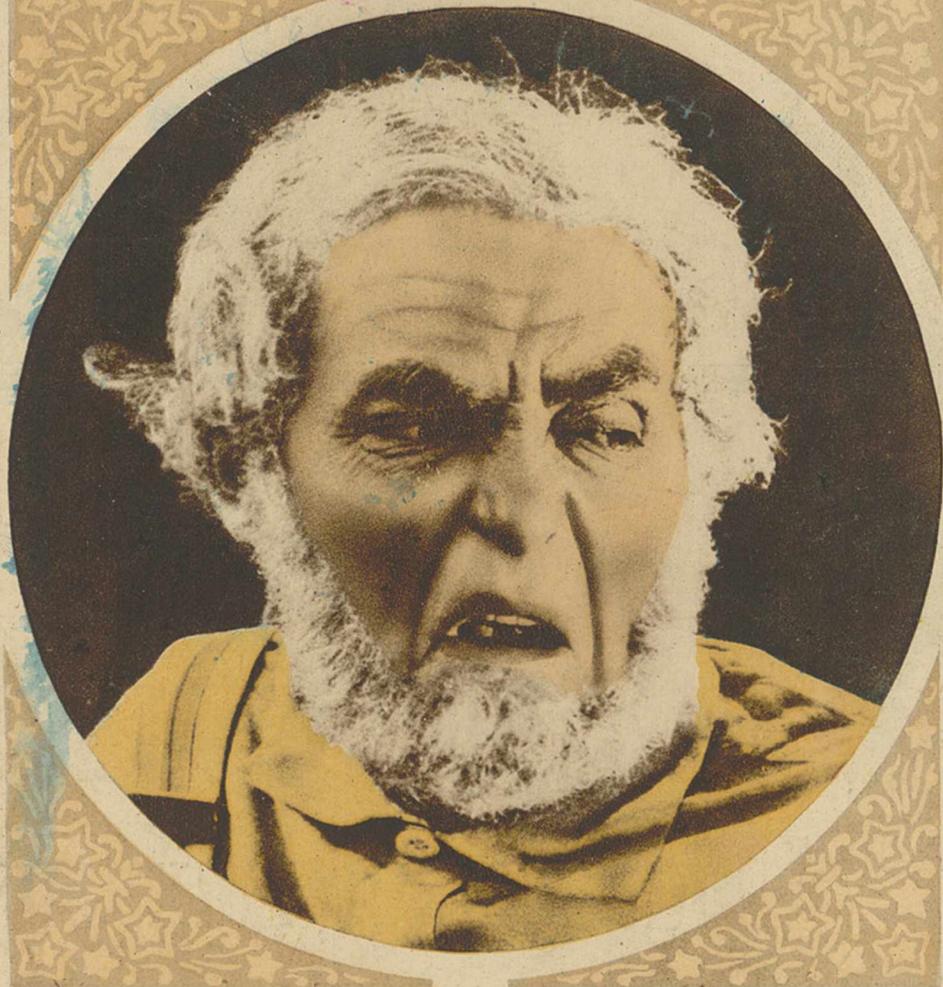


LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 185

20 Mai
1922

Prix 3^{fr}-



Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

C. GILLINGWATER

Le Capitaine Bill
dans " Mon Gosse "

MUNDUS FILM - FILMS ÉCLIPSE

HARMENGOL

AUTEURS _____
METTEURS EN SCÈNE _____
ÉDITEURS _____

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour
Y PASSER VOS FILMS

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

VERS STRASBOURG !

Enfin voilà un mot d'ordre commun : « Tous à Strasbourg » !... Tous les Directeurs de cinématographes sont, en effet, « cordialement invités » — c'est le texte même de l'invitation à eux transmise par M. Hahn, Président de la Fédération Alsacienne — à venir discuter à Strasbourg, pendant trois journées, des intérêts du spectacle. En passant prenons note de cette nuance : il ne s'agit pas, comme on l'a écrit ou dit à tort, d'un Congrès du cinématographe mais d'un Congrès du spectacle. Sans nul doute les cinématographistes formant l'énorme majorité des Directeurs de spectacles seront, à Strasbourg, les plus nombreux mais ils y délibéreront conjointement et solidairement avec les Directeurs de music-halls et de théâtres.

Ici nous touchons à un point très délicat.

Les Directeurs de cinémas ont-ils tort ou ont-ils raison d'associer leurs intérêts à ceux des Directeurs de théâtres ?

C'est, entre cinégraphistes, un premier sujet de division.

Les uns pensent qu'il y a tout intérêt à grouper,

dans une puissante Fédération, tous ceux qui, font profession d'entrepreneurs de spectacles, quel que soit (les forains exceptés) le genre de spectacles auxquels ils s'adonnent. Ne voit-on pas, d'ailleurs, certaines salles passer d'un genre à l'autre ou les combiner ? N'est-ce pas, dans son ensemble, l'industrie du spectacle tout entière qui est visée par la manie de surtaxation dont les pouvoirs publics aggravent, sans cesse les effets et, n'y a-t-il pas nécessité absolue de faire bloc pour surmonter ce péril ?

Mais d'autres répliquent que les intérêts du théâtre et du cinéma ne sont pas les mêmes et peuvent être, en bien des circonstances, contradictoires. Cette distinction n'est-elle pas, d'ailleurs inscrite dans la loi qui n'applique pas au théâtre et au cinéma un taux de taxation identique ? A l'heure actuelle la taxe d'Etat qui frappe le moindre cinéma est de 10 % alors que le théâtre paye seulement 6 %. Enfin n'est-il pas anormal de voir, par exemple, la Fédération des Directeurs de spectacles de province où les Directeurs de théâtre sont naturellement en nombre infime par

rapport aux Directeurs de cinémas, présidée par un Directeur de théâtre?

Telles sont, de part et d'autre, les arguments essentiels.

Mais cette question n'est malheureusement pas la seule qui prête aux discussions.

Les Directeurs de cinémas ont — et cela se comprend — tendance à se grouper par régions. Certains de ces groupements (tels parmi les plus agissants, ceux de Lyon et de Marseille) sont affiliés à la Fédération des Directeurs de spectacles de province. D'autres sont affiliés au Syndicat Français des Directeurs, présidé par M. Brézillon, quelques-uns, enfin, ont rallié, paraît-il, la bannière de dissidence récemment levée par le Syndicat National de MM. Detay, Delaune, Meillat, Hanhart, etc...

Ainsi les deux Syndicats dits « Parisiens », parce que leur siège est à Paris, comptent parmi leurs adhérents réguliers un contingent notable de Directeurs de cinémas de province, qui ne croient pas trahir les intérêts de la province en collaborant avec leurs collègues de Paris.

Mais ce n'est pas la thèse adoptée par la Fédération des Directeurs de spectacles de province et spécialement par les groupements de Lyon et de Marseille où l'on soutient, avec une combativité très vive, qu'il y a opposition absolue entre les intérêts des cinémas parisiens et les cinémas de province, attendu que les conditions d'exploitation ne sont pas du tout les mêmes.

Et, en vertu de cette thèse, la Fédération des Directeurs de spectacles de province s'est opposée formellement à ce que « les Parisiens » fussent admis au Congrès de Strasbourg sur le même pied que leurs collègues de province. Ils y sont « cordialement invités », eux aussi, mais n'y auront pas voix délibérative. Et finalement les deux Syndicats « Parisiens », dans une pensée de conciliation, se sont inclinés et ils ont accepté d'aller à Strasbourg en invités auxquels on ne refusera sans doute pas, tout au moins, le droit de faire entendre leurs suggestions et observations.

Mais, attendez, ce n'est pas tout.

Il y a encore, pour diviser les Congressistes de Strasbourg une question grave, celle de la taxe.

On avait pu, un instant, la croire résolue. Après deux ans de disputes, de tiraillements, de controverses, de polémiques et deux vaines évocations du fameux projet Bokanowski à la tribune de la Chambre, on s'était enfin mis d'accord, en une réunion intersyndicale tenue le 28 mars dernier, sur un texte transactionnel proposé par le député Taurines, texte qui semblait avoir toutes les chances d'être accepté par l'Administration des Finances. Mais, à cette réunion intersyndicale, les représentants des Fédérations de Lyon et de Marseille avaient déclaré n'assister qu'à titre de témoins et sous réserve de l'opinion de leurs mandants. Or ceux-ci, depuis lors, se sont prononcés contre le projet Taurines. La Fédération de Lyon, se déclare nettement hostile à tout projet qui rééditera — même sous une forme atténuée — comme c'est le cas du projet Taurines — le système des paliers actuellement en vigueur.

Ainsi l'accord précaire du 28 mars est annulé et tout est à refaire dans des conditions particulièrement difficiles puisque, de son côté, le Syndicat National irréductiblement attaché au projet Taurines, déclare par avance qu'il ne se soumettra pas à la décision du Congrès de Strasbourg au cas où le barème de taxation établi par le projet Taurines y serait modifié...

Telle est, objectivement résumée, la position des partis au moment où va s'ouvrir ce Congrès de Strasbourg sur lequel certains ont fondé tant d'espoirs. Je ne voudrais, à cet égard, décourager personne. Il est, au surplus, toujours possible que les choses s'arrangent beaucoup mieux qu'on n'aurait osé l'espérer. Il m'a paru utile, cependant, en mettant en lumière les difficultés auxquelles vont se heurter les congressistes, de mettre en garde contre leur optimisme ceux qui pensent que le Conservatoire de Strasbourg va retentir de chants d'harmonie.

La vérité est que les questions à résoudre sont extrêmement complexes parce que chacun ne

veut les voir que du point de vue de son intérêt particulier. Là où ces intérêts s'accordent cela va tout seul, dès qu'ils se séparent ou s'affrontent on ne s'entend plus.

Il serait pourtant si désirable que l'on s'entendit !

J'ai souvent écrit et je maintiens que la condition première du salut de l'industrie cinématographique en France c'est l'amélioration immédiate, sans délai, de la situation inique, intolérable faite à nos Directeurs de cinémas. Trouverait-on, par miracle, les capitaux qui nous manquent pour acheter à l'étranger ses meilleurs films et pour réaliser chez nous des productions dignes enfin du renom d'intellectualité, de goût et d'art de notre pays, que cela ne servirait de rien si l'exploitation d'une salle de cinéma demeure, au point de vue commercial, une entreprise qu'il devient chaque jour plus difficile de mener à bien. N'est-ce pas depuis le moment précis où l'Exploitation a été frappée stupidement à coups redoublés, par une fiscalité aveugle et inepte que tout a commencé d'aller de mal en pis dans une industrie qui s'est trouvée littéralement sapée par la base, en sorte qu'aujourd'hui, le mal ayant gagné de proche en proche, le marasme est partout, la paralysie progresse et le péril mortel n'épargne plus personne?

Cela est si vrai qu'en vérité quand on prend la peine de réfléchir à ces choses, on ne peut comprendre que tous les intéressés n'aient pas, depuis longtemps fait trêve à leurs idées, à leurs préférences personnelles et même à leurs intérêts strictement particuliers pour obtenir, dans un effort d'ensemble — qui devrait être un effort désespéré — l'amélioration de la situation générale.

Cette amélioration comment peut-elle être obtenue? C'est précisément ce que doit établir le Congrès de Strasbourg auquel, par conséquent, de quelque façon que l'on envisage la procédure de sa convocation ou de ses délibérations, on ne saurait dénier une importance capitale. Malheur à l'industrie cinématographique française si ce Congrès qui vient bien à son heure — c'est-à-dire à l'heure la plus critique — n'est qu'une parlotte

LE GRAND SUCCÈS FRANÇAIS :



Sera édité le **30 Juin prochain**

Le retenir à la **F. A. J., 36, Av. Hoche, PARIS**

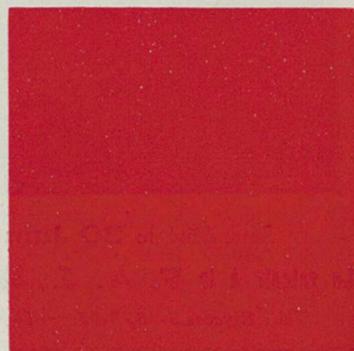
Tél. : Elysées 5-95, 5-97 — Télég. : Artisfilra-Paris

vaine ou — ce qui serait plus grave encore — un champ clos pour les petites batailles de l'égoïsme individuel, voire même de l'égoïsme groupé ! Nous adjurons les Directeurs de cinémas de songer à cette solidarité qui, non seulement doit les unir entre eux, mais qui lie leur cause à la nôtre, je veux dire à celle de l'industrie cinématographique tout entière. Les mêmes raisons qui obligent l'ensemble de la corporation de s'associer aux revendications des Directeurs et de les soutenir jusqu'à complète satisfaction, oblige, en retour, les Directeurs à ne pas perdre de vue que leurs persistantes discords seraient néfastes et peut-être mortelles aux autres branches de l'industrie. Oui, certes, le Congrès de Strasbourg est un événement de la plus haute importance. Des décisions qui y seront prises peuvent résulter de grands biens ou de grands maux.

Le proverbe dit : « comme on fait son lit on se couche ». Nous allons savoir si le lit que veut se faire la Cinématographie de France est celui d'un fleuve puissant qui suit irrésistiblement son cours ou bien si c'est celui de la bête blessée qui se couche pour mourir.

Paul de la BORIE.

Tel est le Titre



d'un
grand film

Chef-d'œuvre
universellement connu de
STENDHAL

dont on a pu dire :

"Nul n'a mieux connu le cœur humain."

U.C.I.

Selection **FILMS ÉCLIPSE**

Le ROUGE et le NOIR

CONGRÈS DE STRASBOURG

Mardi 23, Mercredi 24 et Jeudi 25 Mai 1922

PROGRAMME DES TROIS JOURNÉES

Mardi 23 mai. — 10 heures : Séance d'ouverture du Congrès. Nomination des Commissions.

14 h. 1/2 : Réunion des Commissions et Assemblée générale.

20 heures : Concert à l'Orangerie. Illuminations par la ville.

Mercredi 24 mai. — 9 heures : Réunion des Commissions.

11 heures : Visite de la ville et de la cathédrale.

14 h. 1/2 : Assemblée générale. Discussion des Rapports.

14 heures : (pour les Membres ne faisant pas partie des Commissions). Partie de bateau sur le canal avec visite du port du Rhin.

Jeudi 25 mai. — 10 heures : Assemblée générale. Vote des Rapports. Séance de clôture.

14 heures : Partie de bateau sur l'Ill et le canal pour visiter le port et le Rhin.

19 h. 1/2 : Banquet de clôture du Congrès, sous la présidence d'honneur de M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Bal.

Ordre du jour :

- 1° Taxe d'Etat;
- 2° Taxe des Pauvres;
- 3° Taxe Municipale;
- 4° Taxe ad valorem;
- 5° Projet fondation d'une caisse de défense et d'assistance professionnelle;
- 6° Mesures à envisager en cas de fermeture imposée par les événements;
- 7° Questions diverses. — Renouvellement du Bureau.

Le Bureau présentera un rapport détaillé sur chacune de ces questions. Lecture sera donnée de ces rapports et la discussion s'engagera aussitôt.

**

Nous rappelons que les convocations au Congrès de Strasbourg sont faites au nom de :

Les Présidents d'honneur de la Fédération générale des Associations de Directeurs de Province

MM. Alphonse Franck,
Dufrenne,
Brézillon.

L'Association des Exploitants Cinématographes d'Alsace-et-Lorraine

Président MM. H. Hahn;
Vice-Président G. Guisse (Strasbourg);
Secrétaire E. Muller (Strasbourg);
Trésorier A. Hilbert (Strasbourg);
Adjoint J. Weill (Haguenau, Rollinger (Mulhouse).

Le Conseil d'Administration de la Fédération générale des Associations de Directeurs

Le Bureau :

Le Président MM. Bizet-Dufaure;
Les Vice-Présidents... G. Mauret Lafage, Chabance et Goiffon;
Le Secrétaire général . Chévenot.
Le Secrétaire adjoint . Fougeret;
Le Trésorier René Pujol;
Le Trésorier adjoint . Joseph Audoui.

Les Membres :

MM. Bérengier (Marseille);
Capelle (Lyon);
Bonhomme (Limoges);
Delnatte (Lille);
Coste (Angers);
Élie (Lyon);
Grandey (Marseille);
De Grassin (Dijon);
Hann (Alsace-Lorraine);
J. Imbert (Toulouse);
Rachet (Nantes);
Réveillac (Toulouse);
Villaret (Montpellier).

MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS-AIRES, Calleo 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46 Rue de la Victoire (IX^e). Téléphone : Gutenberg 07-13

UN BEAU FILM FRANÇAIS QUE L'ON VERRA BIENTOT

“ JOCELYN ”, d'après Lamartine, par M. Léon POIRIER

Nous avons eu la bonne fortune, ces jours derniers, d'assister à une présentation toute privée du nouveau film que vient de réaliser pour la firme « Gaumont », M. Léon Poirier.

Rendre compte de cette œuvre à l'heure actuelle serait une indiscretion que nous ne commettrons pas.

à peine dans quelques détails, M. Léon Poirier a tiré un véritable poème cinégraphique où vibre, dans une harmonie de beautés visuelles, à défaut de l'harmonie du vers, toute l'angoisse humaine.

Sans plus attendre, nous voulons remercier, en même temps que l'artiste qui se classe par cette œuvre, au



M. Léon POIRIER

Mais, comment lairions-nous notre joie d'avoir pu admirer un film français d'une telle valeur — valeur dramatique, valeur poétique, valeur artistique, valeur technique — en un mot un vrai film français incontestablement appelé à rallier, à *forcer* tous les suffrages y compris ceux de nos concurrents et de nos rivaux?

De l'admirable poème de Lamartine, *Jocelyn*, modifié

tout premier rang des réalisateurs cinégraphiques, l'éditeur qui lui a fourni les moyens de mener à bien une telle production. Les noms de MM. Poirier et Gaumont doivent être légitimement associés dans le concert d'éloges qui ne peut manquer de s'élever autour de *Jocelyn*. Tous deux ont bien mérité, une fois de plus, du film français.

LE DERNIER SUCCÈS

de

JACKIE COOGAN!



MON GOSSE

Mundus - Film



EN EXCLUSIVITÉ A PARIS

aux

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

EXPLOITATION

des

“ FILMS-ÉCLIPSE ”

94, Rue St-Lazare, PARIS

EXPLOITÉ EN SUISSE

par

L'ARTISTIC-FILM

11, Rue Lévrier, GENEVE



Un Appel à l'Union et à l'Organisation

Chargé de préparer un projet de réorganisation du Syndicat qu'il préside, M. Léon Brézillon a rédigé l'appel suivant. Nous tenons à en reproduire le texte comme nous le ferons chaque fois qu'il s'agira, dans un document, d'organisation et d'union :

Les dernières réunions corporatives viennent de démontrer péremptoirement que nous souffrons collectivement de l'éparpillement regrettable de nos forces professionnelles.

Nous avons appris avec stupéfaction, lors d'une récente visite au directeur des Contributions indirectes, qu'il y avait en France plus de 4.000 cinématographistes assujettis *condamnés* au droit des Pauvres, à la taxe d'Etat et aux taxes et supertaxes communales. Croyez-vous que si nous voulions, pendant quelques mois, cesser toutes luttes stériles, faire arrêter toutes rivalités, abandonner toutes questions de clocher ou de région et envisager simplement que nous sommes tous des Français vivant mal d'un même métier, où l'union devrait nous apporter la prospérité et la justice; croyez-vous que si, d'un commun accord, nous voulions travailler à l'organisation raisonnable de nos forces, nous ne pourrions pas, comme tant d'autres professions, opposer un groupe compact et résistant à la pression des abus et des injustices qui nous sont prodigués de tous côtés par nos dirigeants ?

Nous sommes 4.000, en France, qui possédons le plus puissant instrument de propagande et de protestation : la Lanterne à projection et l'Ecran cinématographique.

Nous pourrions être tout et nous ne sommes presque rien, faute d'entente.

Qu'est-ce que la personnalité de tel ou tel peut bien faire dans la question, quand c'est l'intérêt général qui doit être envisagé et qui, seul, doit commander nos actes ?

Vous voulez des syndicats pour les petits, pour les moyens, pour les gros ? Ce n'est certainement pas nécessaire, mais si telle est votre idée, faites-en, créez-en, mais que tout le monde y vienne : plus il y en aura, plus il y aura d'émulation ! Syndiquez-vous à telle ou telle association qui vous convienne, mais syndiquez-vous entre gens du même métier, entre cinématographistes, et ne contractez pas de mariages de carpes et de lapin qui n'engendreront que des êtres sans noms, imbus d'un esprit d'anarchie impuissante.

Quatre mille ! Vous êtes quatre mille cinématographistes en France, alors qu'il y a 300 théâtres et 500 caf'con' et vous vous laisseriez muscler, enrôler, embrigader, réduire à l'impuissance par ceux qui ont le plus grand intérêt à votre désunion, à votre mésentente ? J'admets encore que, dans certaines circonstances, pour lutter contre les abus d'un maire ou d'un préfet, vous vous unissiez par localité, pour faire un bloc compact de protestation de toutes les industries

du spectacle, mais l'orage passé, redevenez vous-même et soyez avant tout cinématographistes... Vous êtes quatre mille !!!

A mon avis, la seule organisation rationnelle, utile, pouvant rendre des services aux cinématographistes, c'est de la constituer dans tous les centres où il existe des agences de location de films, ce qui permettrait, aux exploitants de se voir, de se grouper pour se mieux connaître, de se réunir une fois par mois, par exemple, pour parler entre eux de leurs intérêts, de nommer parmi eux un ou plusieurs délégués qui, alors, pourraient se réunir à la capitale, de temps à autre, trois ou quatre fois dans l'année, pour y apporter toutes les doléances de leurs mandants. Nous pourrions alors constituer une vaste Fédération, à Paris, réunissant les représentants de tous les syndicats de cinématographistes, et ces quelques collègues de bonne volonté, résidant à Paris, pourraient devenir les porte-paroles autorisés auprès des Pouvoirs publics de tous les cinématographistes de France.

Mais cette saine logique peut-elle être mise en pratique ?

Nous savons que personne d'entre nous n'est universel : nous savons que telle ou telle tête plaît ou ne plaît pas à d'aucuns; nous savons bien que la jalousie est humaine, que l'orgueil ou la vanité ne le sont pas moins, ainsi que l'intérêt agissant sous le couvert du dévouement, mais tout de même, essayons de faire quelque chose d'utile et de complètement désintéressé : Unissons-nous, nous en avons tant besoin !

Nous allons donc, si vous le voulez bien, travailler à l'organisation d'un groupement, d'un syndicat, dans tous les centres cinématographistes, à : Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Rennes, Strasbourg, Tours, Toulouse, Tunis, Alger, etc.

Tous ces groupements, dont le programme sera unique, auront pour mission de le faire adopter par les parlementaires de leur région, sur lesquels ils pourront alors exercer une action directe, puisqu'ils se trouveront en contact électoral avec eux dans leurs centres régionaux.

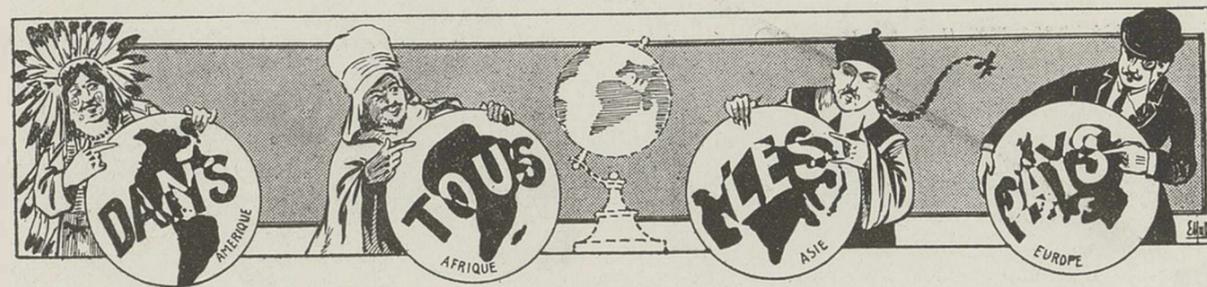
Telle est, je crois, la meilleure méthode de travail.

Paris, alors, centralisera toutes les démarches à faire et nous ne doutons pas du résultat, si nous voulons, pour quelque temps, ne plus nous préoccuper que d'une chose : *l'avenir et la prospérité de la Cinématographie française.*

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes a planté tous les jalons nécessaires à cette grande organisation; il ne lui reste plus qu'à mettre au point toutes les questions de détail.

Cinématographistes de France, faites-lui confiance, il est capable de mener à bien la réalisation de cette œuvre utile.

Directeurs de petits, moyens et grands établissements, unissez-vous, l'heure est grave; la division peut causer votre ruine.



EN ALLEMAGNE

Vous savez que « La Semaine Cinématographique » de Munich aura lieu du 4 au 11 août.

Les organisateurs de cette manifestation comptent sur une affluence considérable, car ils ont eu la bonne idée de la fixer à peu près à l'époque de l'exposition munichoise des arts appliqués à l'industrie, ainsi que des représentations de *La Passion* à Oberammergau, afin que les visiteurs en aient pour les frais de leur déplacement.

Des invitations seront envoyées à 8-10.000 professionnels étrangers, et on ne leur présentera que les meilleurs films de la production allemande.

Trois des plus beaux et des plus grands théâtres de Munich ont été loués à cet effet.

Sont seuls autorisés à présenter, les fabricants allemands, respectivement les fabricants austro-allemands et afin que chacun arrive à son compte, le nombre des films à présenter est strictement limité à trois par maison.

Le film documentaire et de propagande sur le traité de Versailles, que je vous avais signalé dernièrement, passe maintenant dans les salles de spectacle.

L'Institut pour favoriser la culture, fondée en 1919, déclare, en la présentant, que son œuvre est absolument en dehors de la politique des partis et qu'elle n'a qu'un seul but : « éclairer les grandes masses qui, jusqu'à présent vivaient dans l'indifférence, sur l'importance des chaînes qui paralysent la vie économique allemande ».

« Les masses ont cependant le droit et le devoir de connaître les facteurs réglant leurs destinées », conclut l'argument de l'Institut.

Le film qui a 1,500 mètres est le fruit de 3 années de travail. Il y en aurait, dit-on, plus de 700 copies en circulation dont un certain nombre placées à l'étranger (sic).

« Ce chiffre prouve que l'intérêt vis à vis du problème de Versailles s'est éveillé, poursuit l'Institut, puisqu'une bonne pièce cinématographique n'a besoin que d'environ 25 copies ».

Le film est conforme à l'original du traité et se divise de la façon suivante :

- 1) Dispositions territoriales et le sort des frontières, 200 mètres;
- 2) Le désarmement, 250 mètres.
- 3) Les conséquences économiques, 1.000 mètres;
- 4) Réparations, 100 mètres.

Ne vous frappe-t-elle pas, cette différence de métrage entre les numéros 3 et 4. Les conséquences économiques, qui ne sont pas aussi mauvaises pour l'Allemagne que d'aucuns veulent le faire croire, absorbent à elles seules 1.000 mètres, et encore les Allemands pourraient y faire leur *mea culpa*, alors que les Réparations sont liquidées à 100 mètres. C'est une façon de payer ses dettes... à la russe.

Maciste qui a secoué la poussière italienne de ses pieds pour déplacer son activité à Berlin, tourne actuellement *Maciste et la fille du Roi de l'argent*. L'autre jour, le directeur, M. Jacob Karol, dut faire venir l'ancien metteur en scène de l'artiste, M. Romano, les metteurs en scène allemands ayant perdu avec lui leur latin.

On dit beaucoup de bien d'Hélène Makowska qui joue le rôle de la fille du roi de l'argent.

Un passage qui rappelle un peu une scène de *La Princesse des Huitres* que vous avez vue dernièrement en France, a été tournée ces jours-ci : Maciste, en prince, arrive à l'hôtel; cent valets et cent femmes de chambre se précipitent vers lui pour le servir et le conduisent à ses appartements.

« La National Film Compagnie » vient de terminer les intérieurs de son grand film historique *Le comte d'Essex*. Ce sera maintenant le tour des grandes batailles qui se dérouleront devant l'objectif. Un immense projecteur de fabrication américaine a fait ses débuts sur le terrain de Mariendorf-lez-Berlin, où ces prises de vues eurent lieu.

C'est encore une page de l'histoire d'Angleterre. On

:: Édition ::
PHOCÉA



PHOCÉA
LOCATIION

8
RUE DE LA
MICHODIERE
118
PARIS



Les Mystères de Paris

d'après Eugène Sue

PHOTOGRAPHIE
M. G. RAULET

DÉCORATION DE
M. DUMÉNY

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE
M. CH. BURGUET

FLEUR-DE-MARIE
M^{ME} HUGUETTE DUFLOS

LOUISE MOREL
M^{ME} YV. SERGYL

LA CHOUETTE
M^{ME} BÉRANGÈRE

M^{ME} D'ORBIGNY
M^{ME} M. ROUVIER

M^{ME} SÉRAPHIN
M^{ME} JALABERT

L'OGRESSE
M^{ME} MADELEINE GUITTY

M^{ME} PIPELET
M^{ME} S. DUHAMEL

LA LOUVE
M^{ME} BERENDT

CÉCILY
M^{ME} DESDEMONA MAZZA

MARQUISE D'HARVILLE
M^{ME} SUZ. BIANCHETTI

M^{ME} GEORGES
M^{ME} SIDELE MUNDO

RIGOLETTE
M^{ME} CAILLOL

CLARA DUBREUIL
M^{ME} SIMONE VAUDRY

M^{ME} DUBREUIL
M^{ME} MAZALTO

SARAH MAC-GREGOR
M^{LLE} ANDRÉE LIONEL



UNE VUE D'ENSEMBLE DE LA RUE AUX FÈVES

LE PRINCE RODOLPHE
M. GEORGES LANNES

LE CHOURINEUR
M. C. BARDOU

MAITRE FERRAND
M. VERMOYAL

FRANÇOIS GERMAIN
M. FRESNAY

MARQUIS D'HARVILLE
M. GUIDÉ

M. PIPELET
M. CH. LAMY

MARTIAL
M. MODOT

MURPH
M. MAUPAIN

BRAS-ROUGÉ
M. BLANCARD

TORTILLARD
M. MARTIN

THOMAS SEYTON
M. PILLOT

NICOLAS MARTIAL
M. FICHEL

MOREL
M. C. LITEN

MALICORNE
M. WALTER

LE MAITRE D'ÉCOLE
M. G. DALLEU

:: Édition ::
PHOCÉA



PHOCÉA
LOCATIION

8
RUE DE LA
MICHODIERE
118
PARIS



sail que le comte d'Essex, grand écuyer d'Angleterre, favori d'Elisabeth, conspira contre elle et fut exécuté en 1601.

Une nouvelle décision de l'Office supérieur de Censure, qui infirme une sentence rendue en première instance. Il s'agissait du comique américain *Joë Martin et l'alcool* dans lequel les habitants d'un village se rouent de coups dans les cabarets, pour finalement se laisser entraîner à la chapelle par un jeune pasteur et ses compagnons : un éléphant, un cheval et un chimpanzé.

La première sentence déclarait le film « froissant les sentiments religieux puisque les fidèles ne se rendaient pas à l'invitation du pasteur, mais obéissaient seulement à la crainte des animaux ». Puis le singe qui sonnait les cloches; l'éléphant et le cheval qui se prosternaient pour faire acte de contrition, n'étaient pas précisément dans l'esprit de la religion, opinait les premiers juges.

L'Office supérieur, par contre, était d'avis dans ses considérants que le comique très rigolo, ainsi que la candeur du film, charmeraient le public à tel point, que même l'homme le plus religieux ne ressentirait aucune impression fâcheuse.

Et après modification d'un seul sous-titre, le film fut admis par les seconds juges.

La question des taxes fait de nouveau l'objet d'une offensive générale contre les autorités communales et gouvernementales. Des pétitions furent déposées au Reichstag, mais le ministre afférent déclara que cette assemblée ne pouvait rien faire, que seul les différents états composant le Reich étaient compétents pour examiner la chose. Nos confrères font appel à la *représentation parlementaire* de l'industrie cinématographique, mais comme partout ailleurs, ces Messieurs n'ont pas l'air de vouloir marcher.

Les représentants des maisons d'édition et de location sillonnent l'Allemagne afin de placer leur marchandise. Une certaine hésitation se fait remarquer dans les transactions, d'autant que le personnel attaché aux établissements s'est fait allouer par les tribunaux arbitraux une augmentation de salaire de 15 %, rétroaction du 15 mai, et qu'il réclame une nouvelle majoration de 30 %, avant que la plupart des directeurs aient pu prendre les mesures nécessaires pour faire accepter par leurs clients une augmentation de leurs places.

L'association des fabricants de tirage a mis en vigueur, depuis le 5 mai, le nouveau tarif qui prévoit une

augmentation de 30 pf. par mètre sur les copies ordinaires plus 30 pf. par mètre pour les virages chimiques, ainsi que pour la mise au point des négatifs.

Les titres et sous-titres sont également majorés : titres allemands, 75 pf. par mètre; titres étrangers, à l'exception des titres russes ou langues similaires, 175 m. par mètre; titres russes ou langues similaires, 2,25 m. par mètre; titres bilingues, à l'exception du russe ou langues similaires, 2,25 m. par mètre; titres allemands-russes, 2,75 par mètre. Les ateliers de copie n'ayant pas encore, malgré la majoration de 33 % sur les salaires, augmenté les prix de tirage, se voient dans l'obligation d'appliquer ce nouveau tarif, puisque les matières premières et les couleurs fournies par « l'Agfa » ont augmenté dans de notables proportions.

« La National-Film Cie » et Richard Oswald ont comparu ces jours-ci devant les juges. La première réclamait au second des dommages-intérêts pour non livraison du film : *Un drame royal*. Un arrangement est intervenu, d'après lequel le metteur en scène doit livrer en mars 1923 à « La National » un film équivalent.

F. LEX.



LETTRE D'ANGLETERRE

La taxe sur les spectacles. — Sir Robert Horne, le Chancellor of the Exchequer, semble enfin se rendre compte de la perte que serait, pour le Trésor, la ruine de l'industrie du Cinéma. Par le nombre des faillites des mois derniers, il peut voir l'état précaire où cette industrie est réduite, et cela par la taxe énorme imposée à l'exploitant, d'un autre côté, un politicien aussi averti qu'est Sir Robert Horne sait bien qu'il serait très difficile, pour ne pas dire impossible de défendre une taxe qui, en somme, pèse sur le peuple, sur l'ouvrier surtout, puisque ce sont les places les moins chères qui supportent une taxe de 40 %.

L'abolition totale serait nécessaire, mais puisque cela causerait au Trésor un trop grand déficit; il faudrait au moins une taxe globale et modérée. Le Chancellor propose déjà que l'industrie cinématographique béné-

ficie d'une somme de £ 3.000.000 environ. C'est assurément, de sa part, un mouvement qui permet d'espérer la réussite.

Meetings d'Exploitants. — La C. E. A. « North-Western » a longuement discuté les nouveaux règlements proposés par la « Electrical Trades Union ». De fait, les exploitants sont fatigués de recevoir des ordres et des conditions sur la façon dont ils doivent arranger leurs propres affaires. Cette fois ils ont eux-mêmes rédigé leurs conditions pour les communiquer à la « E. T. U. ».

La C. E. A. « Hull » a décidé de refuser l'usage des écrans pour propagande, en signe de protestation contre l'attitude du Chancellor of the Exchequer envers l'Industrie.

L'exclusion de la critique à certaines présentations a été fortement blâmée, ainsi que la visualisation publique des films de Fatty.

Leeds. — Les nouvelles restrictions proposées par le L. C. C. (London County Council) et par lesquelles les jeunes gens des deux sexes en âge de se marier se verraient interdire l'entrée des cinémas ont été traitées d'idées monstrueuses et ridicules.

Choses et autres. — Dans la page intitulée « Editor's letter Bag » (La boîte aux lettres de l'Éditeur) du *Kinematograph Weekly* nous trouvons cette suggestion nouvelle :

Afin de ramener le Chancellor à son bon sens, ne serait-il pas sage d'adopter la ligne de conduite donnée par l'exemple de Hull, et de laisser au Public l'entrée libre des cinémas, se bornant à faire une quête parmi les spectateurs? Si tous les cinémas usaient de ce régime pour 15 jours ou un mois, la perte pour le Revenu serait bien supérieure à toutes les réductions de taxe, et cela mettrait définitivement le Public dans nos intérêts. Nous ne pourrions en souffrir beaucoup; nous ferions certainement salle comble tous les jours, de nouveaux clients viendraient et cela ferait à l'Industrie nationale une magnifique réclame. Peut-être y gagnerions-nous même!

M. Gaston Ravel, le metteur en scène français des films italiens *Cosmopolis*, *La Vie*, etc., après quatre ans de séjour à Rome est en train de négocier avec une grande firme de production anglaise, et déjà une maison d'édition française a retenu la distribution de tous ses films produits en Angleterre.

Mauritz Stiller, le metteur en scène suédois de « Swedish Biograph » est pour le moment en Laponie et tourne un film où des Esquimaux auront des rôles importants tandis que des troupeaux de 5 ou 6,000 rennes paraîtront à l'écran. Les tourmentes de neige seront aussi une des grandes attractions du film.

Maurice Tourneur est arrivé à Londres. Il va tourner pour la « Goldwyn », *The Christian* de Sir Hall Caine qui a lui-même surveillé le scénario et collaborera jusqu'à un certain point avec Tourneur. Celui-ci a déjà commencé son travail, tous les extérieurs devant être ceux mentionnés dans le roman : *Isle of Man*, *Soho* et *Epsom Downs*. Les intérieurs seront faits dans les studios de Californie et Maurice Tourneur ne sera en Angleterre que pendant six semaines environ.

Les deux principaux rôles seront joués par Richard Dix et Mae Bush, mais les autres rôles et les foules seront anglais. Tourneur prétend que l'Angleterre devrait être un bien plus grand centre de production vu tous les avantages qui s'y trouvent réunis. Le fait que le climat influe sur la lumière importe peu depuis que la lumière artificielle a atteint un tel degré de perfection. Souvent même on la préfère au soleil de Californie dont la vive clarté ne convient pas toujours aux effets recherchés.

Tourneur n'était pas revenu en Angleterre depuis vingt ans : sa dernière visite fut lorsque venant de France il prit un engagement pour paraître sur une scène londonienne.

Dans les Studios. — Donald Crisp est maintenant avec « International Artists » et va refaire *Lark's Gate*. Ce film sera le premier d'une série de productions que Donald Crisp entreprend et qui ne comprendront, paraît-il, aucune des stars connues.

Après les remarquables films :

Au Berceau du Monotheïsme :: La Gamine

:: :: Margot :: La Tornade :: ::

qui seront édités les 2 - 23 - 30 Juin et 7 Juillet, la F. A. G. présentera

le 31 Mai à LA MUTUALITÉ

REPENTIR (assoc. exhibitors)

Drame avec Anna Q. NILSSON

et

Le Lénine dans les glaces de Sibérie

F. A. G. 36, Avenue Hoche, PARIS

Tél. : Elyées 5-95 - 5-97 — Télégr. : Artistes-Paris



Après "LE KID"

Après "LE GOSSE INFERNAL"

MON GOSSE

Tel est le titre du DERNIER FILM de

**J
A
C
K
I
E**

**C
O
O
G
A
N**

En exclusivité A PARIS aux

NOUVEAUTÉS-AUBERT-PALACE (Boulev. des Italiens)
MUNDUS-FILM

Exploitation des FILMS "ÉCLISPE"

94, Rue Saint-Lazare, PARIS

Exploité en Suisse par **L'ARTISTIC-FILM**, 11, rue Lévrier, GENÈVE

George Cooper travaille pour Quality Films et tourne *The Thief* (Le voleur) avec Malcolm Tod, Molly Adair, Ray Raymond et Herry Worth.

**

Flora Le Breton va tourner une comédie légère intitulée *The Cause of All the Trouble* (La cause de tout le mal).

**

Evelyn Brent depuis son dernier film *Trapped by the Mormons* a été très souffrante et est encore dans une maison de convalescence dans les collines de Surrey. Des let' res arrivent tous les jours et se montent maintenant au nombre respectable de huit cents...

**

Fred Le Roy est en train d'arranger la distribution de son prochain film *The Price of Silence* (Le prix du silence) qui sera tourné en Grande-Bretagne et dans l'Afrique du Nord. Ce sera une production British International.

**

Chez les Loueurs. — « Allied Artists » annoncent *The Love Light* (Lumière d'Amour) avec Mary Pickford dans le rôle d'une jeune pêcheuse italienne, Angela Carlotti. Ce film a été ébauché lors du séjour de Mary en Italie où elle avait rencontré Frances Marion, qui l'a aidée de ses conseils.

**

« Famous-Lasky British Production » va présenter *Perpetua* dont l'action se passe en grande partie dans un cirque. Les principaux artistes en sont Ann Forrest et David Powell, dirigés par John Robertson.

**

« F. B. O. », prépare la distribution de *Broken Blossoms* (Le Lys brisé) pour Londres, le 18 septembre et plus tard en province. Il y a deux ans que ce film a été, pour la première fois présenté en Angleterre. Les trois personnages importants du film sont : Lillian Gish, Richard Barthelmess et Donald Crisp; celui-ci, un acteur anglais, a eu une carrière déjà des plus mouvementées et sa vie a toujours été des plus aventureuses. Vagabondant depuis son enfance, il a servi dans la campagne contre les Boers. Richard Barthelmess a commencé par jouer des sérials, puis parut auprès de Nazimova et depuis a travaillé avec Griffith. Sa création du Chinois dans *Le Lys brisé* est inoubliable. Lillian Gish, l'adorable petite martyre vient de remporter un autre grand succès dans *Les orphelines de la tourmente*.

Le crime de Lord Arthur Savile sera présenté au New Oxford Theatre vendredi prochain. On est ici curieux de voir cette production de M. René Hervil qui a réussi à reproduire si fidèlement, paraît-il, l'atmosphère du Londres typique.

**

Les beaux films. — « La Stoll » a présenté *Boy* Woodburn adapté par George Clark du roman de Ollivant. Le scénario n'a rien de bien nouveau et c'est le jeu des artistes soutenu par l'excellente mise en scène qui retient l'intérêt.

Le vieux Matt Woodburn a acheté £ 4 une jument appartenant à un saltimbanque. Bientôt la pauvre bête meurt en mettant bas d'un joli poulain. Boy, la fille de Woodburn élève le petit orphelin au biberon, et plus tard c'est lui Four Pound II qui causera le bonheur de sa bienfaitrice en gagnant le Grand National.

Tous les amateurs de sport se délecteront dans ce milieu sportif entre tous. La course est parfaitement rendue.

Ivy Duke et Guy Newal sont de charmants amoureux et Miss Duke porte à ravir la culotte et les guêtres.

**

Five days to Live (Cinq jours à vivre) présenté par Jury est certainement un des plus grands succès de Sessue Hayakawa et de la délicieuse Tsuru Aoki. Un pauvre sculpteur ne peut arracher celle qu'il aime aux poursuites d'un riche mandarin qu'en prenant la place d'un criminel qui lui offre, en retour, son immense fortune. Le père de la jeune fille l'accepte alors pour gendre et le mariage a lieu; mais cinq jours après le héros doit se livrer au bourreau.

Au dernier moment il est sauvé par un message annonçant la mort du coupable et la justice est satisfaite. Mais Tai Leung a encore le chagrin de trouver sa bien-aimée à demi-morte; ne voulant plus vivre sans lui elle a respiré de l'encens empoisonné et c'est à grand'peine qu'il la sauve.

Le scénario est poétique, de même la mise en scène est une œuvre d'art et ce qui ajoute au charme du film c'est qu'il est complètement oriental. Hayakawa est sublime dans son sacrifice, d'autant plus qu'un moment il a hésité devant toute son horreur. Tous les artistes jouent avec simplicité et conviction. La photo est très belle.

J.-T. FRENCH.



EN AMÉRIQUE

Injustice. — L'Association des Propriétaires de cinémas de Kansas a fait connaître son intention de protester vigoureusement contre les maisons de location qui encouragent les églises, écoles et salles municipales à prendre des films commerciaux, faisant ainsi un tort considérable aux salles de cinémas et donnant souvent des représentations le dimanche alors que les salles de spectacles n'ont pas le droit d'ouvrir.

**

Film allemand. — *The Red Peacock* (Le Paon rouge), une autre des grandes productions allemandes, a remporté aussi peu de succès à Broadway (New-York) que ce « kolossal » sérial *La Maitresse du Monde*, lequel fut accueilli avec des rires moqueurs.

Bien que Pola Negri, l'étoile allemande, ait eu en Amérique une immense publicité, la Presse corporative aussi bien que la Presse ordinaire ne lui ont point été favorables et l'on s'est contenté de remarquer que, dans presque tous ses films, cette artiste mange avec grand appétit les « vrais » mets qui lui sont servis.

La Maitresse du Monde a rencontré un meilleur accueil en province où les sérials sont généralement très goûtés.

**

Les films de Fatty. — La décision de W. H. Hays prise le 9 avril et par laquelle tous les films dans lesquels Roscoe Arbuckle paraît sont mis à l'index du moins pour un temps indéterminé, a été fort appréciée. La Presse est unanime pour féliciter les directeurs de « Famous-Players-Lasky » de leur sacrifice volontaire, car c'est après les avoir consultés que M. Hays a fait connaître sa décision. Une offre de \$ 1.000.000 comptant a été faite à « Famous-Lasky » pour trois films de Fatty n'ayant pas encore paru.

En refusant cette offre, les directeurs n'ont fait part d'aucun projet concernant ces films.

**

Pay Day (La Sainte Touche). — Le « First National » de New-York regrettera certainement de ne pouvoir passer un autre contrat avec Chaplin. *Pay Day*, son dernier film, est un énorme succès. Avec 84 exemplaires du film, « First National » déclare encaisser \$ 4.200 par jour. C'est coquet pour la Sainte Touche !

**

Les Orphelines de Griffith. — D'après les bruits qui circulent à New-York, Griffith aurait payé à « Fox »,

pour les droits des *Deux Orphelines*, la jolie somme de \$ 85.000 comptant, lui laissant en outre les bénéfices de la première semaine dans 50 villes où « Fox » possède des cinémas.

**

Production. — Les prix excessifs de la production en Amérique font que les producteurs se tournent vers l'Allemagne où grâce au change, leurs frais sont considérablement diminués. On parle de Eddie Polo partant y faire ses productions maintenant qu'il est indépendant ayant quitté « Universal ».

Hazel Dawn et Norman Kerry iraient tourner au Sascha Studio à Berlin.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »

LETTRE DE SUISSE

On commence à vouloir tourner en Suisse, des films qui auront vraiment le caractère de nos pays non seulement par les sites agrestes qu'ils représenteront, mais aussi par les scénarios qui mettront en vigueur l'idiosyncrasie des habitants de certains cantons. On dit que M. Jules Monod, homme de lettres, fera tourner plusieurs scénarios originaux de même MM. Gos frères, l'un photographe, l'autre écrivain, vont filmer à Zermatt, quelques dramatiques scènes sur le Cervin.

La « Radio-Film » que dirige MM. Schauls et Cochard ont tourné un film *Varappe dans les rochers du Salève*, très intéressant et va commencer une série documentaire de prises de vue des vieux châteaux en Savoie.

Dernièrement un excellent opérateur M. Porchet a tourné une ascension libre d'un sphérique dans lequel il se trouvait en compagnie de deux passagers et malgré un épisode au départ qui aurait pu être des plus graves, car le ballon fut poussé par une rafale, sur des fils à haute tension, il n'a pas perdu son sang-froid et a continué à tourner.

Cependant malgré toute la bonne volonté qu'ont les entrepreneurs de cette innovation, malgré toute la compétence des opérateurs, metteurs en scène et le talent des scénaristes, dont je ne mets en doute aucunement les capacités reconnues, je crains que nos films nationaux ne rencontrent pas à l'étranger le succès qu'ils escomptent. *Le Pauvre Village* lui, a eu un succès mérité, car, outre le sujet et les scènes documentaires fort réussis il fut remarquablement inter-

Septième épisode : **Le Sorcier de la Jungle.**

Édition du 30 Juin.



En Mission au Pays des Fauves

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN ÉPISODES

Adapté par GUY DE TERAMOND

dans le Journal « L'ÉCLAIR »

SELIG Film ::: Exclusivité GAUMONT

C'est ainsi qu'ils arrivent juste à temps pour sauver Kob et Zulu de la mort certaine et terrible qui les attendait. Hélène, confiée à sa gouvernante, est en train de prendre quelque repos quand Krimer se présente. Après une courte lutte, la jeune fille s'évanouit. Il en profite pour l'enlever, et, à bride abattue gagne la campagne.

Pour obtenir des renseignements, les deux hommes vont s'adresser au sorcier de la jungle qui leur apprend la vérité. Hélène a été abandonnée par Krimer, puis retrouvée par la caravane du riche Hindou. Un accident de cheval a tué celui-ci, rendant ainsi la liberté à Hélène. Le sorcier a dit ce qu'il savait sur la jeune fille, et raconte maintenant comment John Madson, au cours d'une promenade, apprend par un noir que ses filles sont vivantes. Aussi laisse-t-il seule, pour quelques jours, la jeune veuve de son ancien guide et son bébé de 8 à 10 mois.

:: :: PUBLICITÉ :: ::

:: 2 Affiches lancement 150x220 ::

:: 1 Affiche texte 110x150 ::

:: 1 Affiche 110x150 par épisode ::

:: 6 Affiches photos 90/130 ::

:: Agrandissements 18/24 ::

Clichés projection fixe. - Notice illustrée

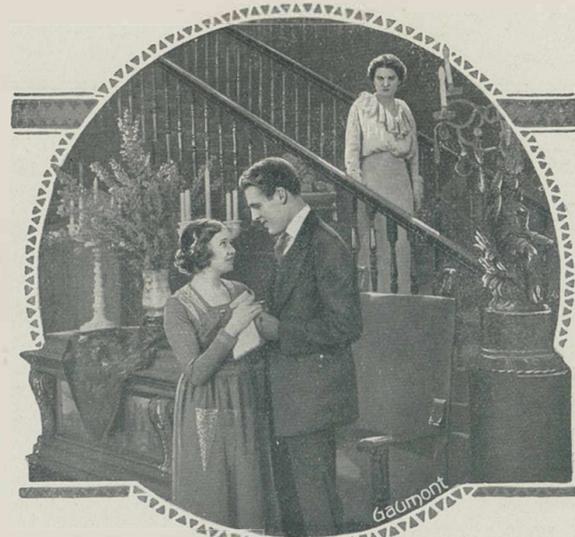


COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Édition du 30 Juin



VIVIAN MARTIN

DANS

Un Faux Pas

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

Paramount Pictures
Exclusivité Gaumont

:: PUBLICITÉ ::

:: 1 Affiche 150x220 ::
:: Nombreuses Photos ::
:: Portraits d'artistes ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

UN FAUX PAS

Comédie Dramatique en 4 Parties

AVEC

VIVIAN MARTIN

Nelly, de New England, est la plus jolie fille du village. Parmi les jeunes gens qui la courtisent, celui qui lui plaît le plus n'est qu'un pauvre garçon de bar nommé John.

Sur les conseils de Nelly, John cherche à se créer à New-York une situation brillante qui lui permettra d'épouser la jeune fille. A cet effet il rentre comme vendeur chez Jallaby l'antiquaire. Il y fait la connaissance de Rathing un employé infidèle que Jallaby vient de congédier.

Un jour qu'il revient après avoir encaissé une assez forte somme en paiement d'une vente qu'il vient de faire, John, entraîné par Rathing se met à jouer et perd le montant de l'encaissement. Affolé et n'osant plus se présenter devant son patron, il lui écrit lui disant qu'il a volé et qu'il ne rentrera chez lui qu'après avoir remboursé intégralement l'argent qu'il lui doit.

Nelly apprenant l'événement part pour New-York et offre à Jallaby de travailler chez lui afin de le rembourser. Elle se rend compte que John adresse régulièrement, sans révéler son adresse, des acomptes destinés à amortir sa dette. Elle se met à sa recherche et le retrouve travaillant de son ancien métier dans un bar de la ville. Sur le conseil de Nelly, John confessera à Jallaby la faute qu'il a commise. Ce dernier lui pardonnera, lui rendra le poste qu'il occupait chez lui et désormais rien ne s'opposera plus au mariage des deux amoureux.

PARAMOUNT
:: PICTURES ::



EXCLUSIVITÉ
:: GAUMONT ::

LA JURISPRUDENCE ET LE CONTENTIEUX du Cinéma

A la dernière réunion du Conseil d'Administration du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, il a été donné lecture des lettres suivantes qui fixent un très intéressant point de droit en matière de vente de fonds de cinémas :

Paris, le 28 avril 1922.

Monsieur le Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, 199, Faubourg Saint-Martin.

Monsieur,

Je suis chargé par ordonnance de M. Franck, juge d'instruction, de l'expertise dans une information ouverte sous inculpation d'escroquerie et spéculation illicite sur vente de fonds de commerce.

Il s'agit en l'espèce d'un fonds de commerce de cinéma de quartier, sis...

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien m'indiquer sur quelles bases le prix de vente de ce genre de fonds est généralement calculé :

a) Par rapport au chiffre d'affaires;
b) Par rapport au bénéfice net.
Avec mes remerciements anticipés, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma haute considération.

H. VILLARD.

Voici la réponse faite à cette demande :

Le 3 mai 1922.

M. H. Villard, expert-comptable,
13, avenue Félix-Faure, Paris.

Monsieur,

Répondant à votre honnête, j'ai l'avantage de vous faire connaître que, selon l'usage établi dans notre profession, le prix de vente d'un fonds de commerce se calcule entre trois et cinq années de bénéfices nets, tous frais d'exploitation déduits.

1° Trois années pour un établissement à court bail dont le matériel est très ordinaire et usagé; sans moteur ni machine compliquée, et dont le prix des places est très bas; la construction, le matériel et l'agencement jouent un rôle important pour la fixation du prix.

2° Quatre années pour un établissement moyen, avec un bail de 15 à 18 ans ou plus, et dont le matériel, quoique usagé, est en bon état d'exploitation, ne nécessitant pas de réparations immédiates.

3° Cinq à six années et quelquefois plus pour un établissement luxueux, avec moteur, transformateur, cabine bien agencée, scène et décors, sièges confortables et décoration artistique de la salle et des dépendances.

Dans ces différentes classifications, les bénéfices seulement comptent, car le chiffre d'affaires ne peut jamais servir de base; aucune corrélation ne pouvant être établie entre les deux chiffres, qui sont subordonnés à la compétence du directeur et à un certain nombre de facteurs professionnels qu'il serait trop long d'exposer ici.

Entièrement à votre disposition, si vous avez besoin de renseignements complémentaires, veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Le Président du S. F. D. C.,
L. BRÉZILLON.

prété par des artistes de talent notoire. Mais pour les autres films dont je parle plus haut, on a fait appel à des amateurs, à des personnes qui ont peu ou prou le sentiment scénique ou l'habitude de jouer et surtout d'exprimer simplement, naturellement, les sentiments divers qui composent les personnages d'un roman-cinématographique. Témoin l'annonce ci-jointe, dont je vous adresse le texte qui met au concours des engagements « d'artistes » :

Engagement d'Artistes

LA GLORIUS FILM CORPORATION

informe les intéressés qu'elle met au CONCOURS

150 rôles (hommes et femmes)

de tous âges, pour les trois prochains films qu'elle va tourner à Genève. 14438

Adresser les offres par écrit, avec photos, à la DIRECTION, 18, avenue du Mail, qui convoquera.

Que seront ces artistes recrutés dans ces conditions ou plutôt qui feront-ils ? Pour éviter d'engager de véritables artistes de films, qui savent vraiment l'art muet et celui de l'exprimer, on a, par économie, recours à des personnes qui, parce qu'ayant eu certains succès sur des scènes d'amateurs, se croient idoines à jouer dans un film, des rôles de premier et second plan. Que nous utilisons, ainsi que le fait l'habile M. Barocelli, les amateurs et la foule des comparses comme « utilités », je le comprends, c'est pratique et cela coûte moins cher, et surtout dans certains films, tel *Le Pauvre Village*, la masse figurante faite par des indigènes, des paysans dans leurs attitudes du labeur quotidien est des plus intéressantes, des plus réalistes surtout. Par contre, si photogéniques, puissent-ils être, que « donneront » sur l'écran les premiers et seconds rôles de ces scénarios ? Comment camperont-ils les caractères des personnages qu'ils auront à incarner ?

Je trouve donc qu'on ne devrait pas regarder aux frais momentanés que nécessitent l'engagement de bons artistes de cinéma, instruits et rompus déjà au métier, pour tenir les chefs d'emploi des scénarios à filmer, frais qui seraient largement compensés par le lancement dans le monde entier de ces films, vraiment suisses, tant par la mise en scène dans nos alpestres sites si pittoresques, que par le talent des écrivains de notre pays.

Souhaitons toutefois, à ceux qui les entreprennent la réussite que mérite leur initiative.

Pierre DARCOLLT.

LES GRANDS FILMS



Douglas Fairbanks dans *Sa Majesté Douglas*

SA MAJESTÉ DOUGLAS

présenté par les « United Artists »

C'est un titre pleinement justifié. Douglas est roi. Il est un de ces rois de l'écran dont le règne s'étend à l'univers entier. Dès qu'il paraît tous les regards, tous les esprits, toutes les sympathies vont vers lui. Et cela est au point que si, dans un film, certaines scènes se déroulent sans qu'il y paraisse on a soudain l'impression d'une roue qui tourne à vide et à faux. Le mouvement régulier ne reprend qu'avec la réapparition de Douglas. En sorte qu'il n'est pas très commode,

vraisemblablement, de combiner, à l'usage de Douglas, des scénarios qui donnent au public toute satisfaction en lui fournissant l'occasion de voir évoluer sur l'écran, pour ainsi dire sans interruption, du commencement à la fin du film, son artiste préféré.

A cet égard « Sa Majesté Douglas » est un excellent scénario car il remplit très exactement les conditions que l'on s'était imposées. C'est un film fait pour Douglas, à sa mesure et pour ses moyens et qu'il mène et qu'il emplit de bout en bout avec une aisance, un brio, une légèreté, une fantaisie, un esprit irrésistibles.

Assurément il n'y a, dans l'histoire qui nous est contée, rien de très particulièrement original. C'est une sorte d'opérette sans couplets ni flons flons, qui n'a aucune prétention à l'intellectualité supérieure et ne

visé qu'à nous amuser. Elle y parvient brillamment grâce à Douglas. Et nous n'en demandons pas davantage.

Le héros du film (c'est Douglas, bien entendu) nous est donc présenté comme un de ces hommes auxquels une vie calme ne saurait convenir. Voyageur et chasseur intrépide, amateur de tous les sports violents il s'en va jusqu'au Mexique chercher des aventures extraordinaires.

Enfin il va être servi à souhait : un message le mène dans le royaume d'Alaine — que vous ferez aussi bien de ne pas chercher sur la carte. Là règne un monarque vieux et faible contre lequel conspire presque ouvertement son ministre de la guerre. Ce traître veut obliger le roi à marier sa fille adoptive à un souverain voisin et comme il n'obtient pas satisfaction, il s'en venge en déchaînant la révolution. Vous devinez que Douglas intervenant dans ce grabuge sera le défenseur du vieux roi et de la princesse — qui est charmante. Mais pourquoi l'a-t-on mandé à la cour d'Alaine? Pour lui révéler qu'il est le fils du roi, naguère enlevé et maintenu en exil, dans l'ignorance de son origine, par un de ses ministres.

Le roi d'Alaine sera donc trop heureux, après que Douglas aura vaincu les rebelles et ramené le calme dans le pays, d'abdiquer en sa faveur. Et la jolie princesse sera reine.

Ce n'est, comme l'on voit, qu'un prétexte, ou plutôt qu'une suite de prétextes pour de riches et curieux déploiements de mise en scène et pour la mise en valeur de l'étonnante virtuosité de Douglas. Mais que de moments charmants dans ce film !

Voici Douglas, nouveau Don Quichotte féru de combats valeureux, à la recherche d'authentiques bandits. Enfin, dans un village mexicain on annonce leur passage. Et Douglas exulte. Mais le village est si pauvre que les bandits lancés à toutes brides en une cavalcade magnifique, se contentent de « brûler » le village au sens figuré. Ils ne daignent même pas s'arrêter. Douglas tout déconfit demande : « Mais ils vont revenir? » — « Oui, l'année prochaine ! »

La façon dont Douglas fait la connaissance de la petite princesse qu'il épousera est aussi tout à fait originale et plaisante.

Et que dire de ces combats, de ces poursuites où Douglas fait preuve d'autant d'invention, d'à-propos, de présence d'esprit que de souplesse, de force élégante, de bonne humeur imperturbable!

Très habilement, d'ailleurs, on a combiné en ce film deux éléments infaillibles de succès : la gaieté et le mouvement. La gaieté résulte de ces trouvailles d'humour auxquelles, il faut bien le reconnaître, excellent les Américains. Le mouvement est poussé jusqu'à son paroxysme dans les scènes de la révolution. L'envahissement du palais royal par la population révoltée, l'arrivée de la cavalerie qui charge sur la place du palais

et la « nettoie » en un clin d'œil, ce sont là des scènes traitées avec une ampleur de moyens et avec un tel concours de figuration que l'on doit évidemment ranger ce film dans la catégorie de ceux qui ont dû coûter fort cher, même en Amérique.

Quant à l'interprétation elle ne comporte, à vrai dire qu'un seul rôle et c'est, naturellement, celui de Douglas. Il y est prestigieux — comme il l'est toujours. Et c'est encore un film qui connaîtra, grâce à son interprète, la faveur prolongée d'un immense public car le public aime Douglas, roi de l'écran : Sa Majesté Douglas!

Le Cinéma Français à l'Exposition de Rio-de-Janeiro

Le vendredi 12 mai, à trois heures, au Palais de la Mutualité, M. Jules Demaria avait convoqué une réunion d'éditeurs français ainsi que les représentants des différents organes corporatifs.

Dans un exposé, M. Demaria exprima la nécessité qu'il y a pour la cinématographie française de figurer aussi dignement que possible à cette exposition qui aura sans doute une énorme répercussion sur les relations des firmes européennes avec l'Amérique latine.

On parla des dispositions étonnantes prises par les éditeurs allemands pour bénéficier de cette circonstance.

On envisagea de réserver dans la section française un vaste panneau dont la superficie serait répartie entre les exposants qui auraient à y faire figurer des photos sous-verre ou cartonnées.

Le prix d'un emplacement d'environ 1 mq. 1/2 se trouve évalué à un millier de francs.

On envisagea, en outre, la possibilité de faire passer dans certains cinémas de la ville, des bandes françaises tournées par les intéressés. C'est là une excellente idée. Signalons que ceux qui comprendront l'intérêt d'un effort dans ce sens devront faire une demande d'adhésion à M. Demaria, dans le plus bref délai.



Au Cœur de
l'Afrique Sauvage

Le document le plus
sensationalnel qu'il jamais
enregistré l'écran

Les **G. P. C.** présenteront

Le **LUNDI 22 MAI**, au **PALAIS DE LA MUTUALITÉ** (après midi, Salle du bas)

DE LA HAINE A L'AMOUR

Comédie dramatique interprétée par la charmante

MAY MAC AVOY

(MUNDUS-FILM)

et

La Maison sans Portes et sans Fenêtres

DRAME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES



PARIS



FRANCE ET BELGIQUE

MM. Léon Gaumont et Costil fêtés à Bruxelles

A l'heure où les allemands redoublent d'efforts pour inonder la Belgique de leurs films, il est réconfortant de noter l'accueil que les cinégraphistes belges viennent de faire à ces deux bons artisans du film français que sont MM. Léon Gaumont et Costil.

De passage, ces jours derniers à Bruxelles ils ont été fêtés, en un banquet donné en leur honneur à l'Hôtel Métropole par la Ligue nationale belge du Cinéma.

Voici le discours prononcé, au dessert par M. Deprez :

« Messieurs,

Le caractère tout intime de cette réunion ne prête guère à des discours. Je ne saurais cependant m'empêcher de dire à nos distingués hôtes, sachant que je traduis votre pensée à tous, combien nous éprouvons d'honneur et de plaisir à les voir ici. Je me félicite personnellement que la première occasion qui m'est donnée d'exercer une des prérogatives dont vous avez bien voulu m'investir, soit pour remplir une mission aussi agréable.

Comme tous les hommes de vraie valeur, M. Gaumont, votre modestie m'en voudra peut-être un peu si je fais allusion aux services que vous avez rendus et que vous rendez tous les jours à la cinématographie, mais rassurez-vous, je ne ferai pas votre biographie : un volume y suffirait à peine, et puis je n'aurais ni l'autorité ni la compétence pour apprécier votre œuvre. Simplement, je veux saisir l'occasion qui m'est offerte d'affirmer ici publiquement la dette de reconnaissance que notre belle industrie a contractée envers des hommes tels que vous. Les trente années de vie scientifique et industrielle que vous portez, Monsieur, tout le monde le sait, trente années d'intelligence, de labeur et d'énergie. Un des premiers, votre esprit comprit les immenses possibilités de la cinématographie, et devina la place formidable qu'elle devait tenir dans le monde. C'est vous qui, à l'aurore de cette merveilleuse invention, réalisiez de façon apparente, je dirais presque tangible, pour le public, la décomposition des mouvements trouvés par les frères Lumière. C'est vous qui, profitant d'une expérience déjà longue dans la construction des appareils photographiques de précision, construisiez et mettiez sur le marché européen les premiers appareils cinématographiques. C'est vous encore qui produisiez les premiers films cinématographiques que nous regardions, il y a plus de 25 ans avec un intérêt amusé, sans nous douter que vous nous montriez ce qui est en train de devenir un des instruments sociaux les plus puissants. C'est vous encore, Monsieur Gaumont, qui nous apportiez récemment la première réalisation pratique du cinéma en couleurs naturelles dont le résultat le plus éclatant est de nous conserver l'aspect inoubliable du Défilé des Troupes Alliées à Paris le 14 juillet 1919. C'est vous enfin qui, avec ce que vous avez de plus cher : vos fils, mettiez votre science au service de la Défense Nationale en lui facilitant, par vos études pour la réalisation des films parlants et des films chantants, la construction des appareils d'écoute, d'amplification des sons et de transmission des signaux. En outre de cela, vous lui apportiez votre puissance industrielle, en fabriquant pour elle, dans vos usines, des organes d'obus, des hausses de fusils, du matériel de télégraphie sans fil, des instruments de précision pour la marine et l'aviation. Qui, à cet égard, ne connaît les projecteurs de campagne « Gaumont » en usage dans l'armée belge ?

Je m'arrête, Monsieur; l'énumération de ce que vous avez déjà fait m'entraînerait loin encore !! Et je pense que vous devez être fier maintenant en contemplant vos belles usines, entrecoupées de véritables rues, qui produisent tout ce dont la cinématographie a besoin, depuis l'écran jusqu'au strapontin,

en passant par les films scientifiques, documentaires ou d'actualités, et par ces beaux films que nous connaissons tous et qui sont signés de maîtres de la mise en scène, tels que Feuillade, L'Herbier ou Poirier. Vous devez être fier en parcourant vos vastes studios, dont je visitais l'un d'eux tout récemment sous la très obligeante conduite d'un de vos fils, et dans lequel j'étais réellement étonné de voir dans ce qui paraissait être un petit coin relativement à l'ensemble, une énorme nef d'église avec ses piliers, son chœur et ses voûtes.

Oui, Monsieur Gaumont, vous devez être fier ! Fier de cette bonne et saine fierté que peuvent avoir des hommes tels que vous, lorsqu'ils ont la conscience d'avoir bien mérité de leur prochain. Vous en avez bien mérité, non pas seulement par votre cerveau, mais aussi par votre cœur. Il est venu à nos oreilles à quel degré vous avez su animer vos collaborateurs de votre esprit tout entier et à quel point vous leur avez inspiré le sentiment de l'attachement et du dévouement. C'est là un des plus beaux fleurons de votre couronne. Ma voix est bien modeste pour vous dire tout cela quand je pense aux honneurs dont a dû être entourée votre belle et digne carrière, mais vous le savez, les voix modestes viennent du cœur, et à défaut d'apparat, elles portent en elles la sincérité et la vérité.

Au tout premier plan de vos collaborateurs, je salue M. Costil, directeur commercial des Etablissements Gaumont, directeur du somptueux Gaumont-Palace. Formé à l'école de M. Gaumont, Monsieur Costil, vous ne pouviez être que le digne élève de votre digne maître. Les cinématographistes à Bruxelles connaissent bien, pour en avoir entendu parler, vos dons précieux d'organisation et d'assimilation et votre extraordinaire puissance de travail. Ils savent que, tout jeune encore, c'est vous qui avez créé la location Gaumont et que vous fûtes un des premiers loueurs français, sinon le premier. Ce sont du reste vos rares qualités et c'est la place importante que vous tenez dans la cinématographie française que vos collègues ont reconnues en vous plaçant à la tête de plusieurs organismes corporatifs de France et de Paris.

La Ligue du Cinéma Belge vous associe complètement et sans réserve aux souhaits de bienvenue qu'elle vient d'adresser à M. Gaumont.

Au nom de la Ligue du Cinéma, au nom de la Cinématographie belge, je lève mon verre en l'honneur de MM. Gaumont et Costil, dans lesquels je salue, non seulement les pionniers à qui nous devons l'essor, le développement et la dignité de notre belle industrie, mais encore et surtout des enfants de la belle et généreuse France qui, dans les difficultés et les angoisses de l'heure présente, nous prouve encore qu'elle du moins, met au-dessus de l'intérêt matériel, le sentiment de l'honneur et de la solidarité humaine. »

Une salve d'applaudissements marque la fin du discours de M. Deprez.

M. Gaumont, en une charmante improvisation, remercie les cinématographistes qui ont bien voulu lui faire une si chaleureuse réception et M. Deprez pour les paroles si élogieuses qu'il a prononcées à son égard et à celui de M. Costil. Quittant le domaine de la réalité actuelle, il fait entrevoir les possibilités qui s'ouvrent au cinéma.

M. Gaumont, qui, en savant, a poursuivi depuis de longues années ses recherches sur la projection animée colorée, croit fermement en son avenir dont le développement n'est guère possible pour le moment, par suite du prix élevé de la pellicule, ainsi qu'à celui du cinéma parlant, auquel la télémechanique et les ondes électriques apporteront leur précieux concours ; dans quelques années des postes commandés à distance par ondes, se mettront en mouvements tous au même instant à

des vitesses entretenues et parfaitement réglées non seulement pour les images mais encore pour l'émission des paroles et ce sera un enchantement de plus pour les amateurs de l'Art nouveau.

Le Sénateur Carpentier tint également à congratuler M. Gaumont au nom de ses compatriotes.

Ce fut une belle soirée de sympathie et de cordialité franco-belge.

PRÉSENTATIONS PRIVÉES

Il y a eu, la semaine dernière, une série de présentations privées. Nous parlons, d'autre part, de *Jocelyn*, l'œuvre magnifique que vient de réaliser M. Léon Poirier et de *La Femme de nulle part*, le nouveau film de Louis Delluc.

Nous avons eu également la primeur de deux autres films français.

L'Ouragan sur la Montagne, de M. Julien Duvivier, est un film du genre policier mais très habilement embrouillé et débrouillé et mis en scène à la perfection dans des paysages alpestres admirables. Il est excellemment interprété par M. Gaston Jacquet et M. Beuve. C'est, comme l'on dit, un film « très public ».

L'Espagnole, que la belle héroïne de *Pour Don Carlos*, M^{lle} Musidora est allée tourner en Espagne, fournit à cette artiste si merveilleusement douée, l'occasion de faire admirer les ressources de son talent nuancé et varié. Etre à la fois, dans le même film, une brune fille d'Espagne, simple servante d'auberge aux sentiments primitifs et une blonde étrangère évaporée et fantasque, c'est un assez joli tour de force. M^{lle} Musidora le réussit avec un rare bonheur. *L'Espagnole* est un film dont nous reparlerons.

Enfin, une production américaine tout à fait remarquable — une œuvre vraiment hors classe — nous a été révélée par la « Paramount » qui déjà, tout récemment, nous avait convié à voir *Le Miracle* avant sa présentation et son succès retentissant au « Gaumont-Palace ».

Dans les mêmes conditions de courtois accueil et de délicates attentions nous avons pu admirer un film, *Le docteur Jekyll et Monsieur Hyde*, dont il n'est pas exagéré de dire qu'il fera sensation en France comme il fit sensation en Amérique. De même que *Le Miracle*, ce nouveau film met en jeu une pensée philosophique et morale de la plus haute élévation. Et la matérialisation de cette pensée est exprimée par les procédés les plus dramatiques en même temps que par des moyens techniques surprenants. Un comédien du plus beau talent, Lionel Barrymore, nous a littéralement donné le frisson.

C'est un grand film.

« LA FEMME DE NULLE PART »

Le nouveau Film de Louis DELLUC

Les productions de Louis Delluc sont toujours attendues avec impatience et curiosité. Tous ceux qui croient à l'avenir intellectuel ou même simplement intelligent du cinéma, s'intéressent aux recherches et aux efforts



M^{me} Eve Francis dans *La Femme de nulle part*

de cet esprit hardi et novateur qui s'est fait, à l'avant-garde de l'art cinématographique, une place en vue. Il vient d'achever *La Femme de nulle part* et nous apprenons avec plaisir qu'il va porter à l'écran *Natchalo*, la pièce de MM. André Salmon et René Saunier où triomphe actuellement la magnifique tragédienne M^{me} Eve Francis.



**Vous
retiendrez
pour le
7 Juillet
ce film
Sensationnel**

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente le 24 Mai

L'EMPIRE DU DIAMANT

Scénario de M. Valentin MANDELSTAMM
Cinégraphies de M. Léonce PERRET

Ce film, à la fois dramatique, original et amusant, fut tourné à
NEW-YORK, LONDRES, PARIS, MONTE-CARLO, etc.,
et comporte une magnifique interprétation internationale
en tête de laquelle :

M. Léon MATHOT

MM. VOLNYS,
De ROCHEFORT,
MORLAS, MAILLY
et
M. Marcel LÉVESQUE
—
MM. G. SEL,
Robert ELLIOT
et M^{lle} Lucy FOX
etc., etc.

Importante Publicité :

1 Affiche 160×240
3 Affiches 120×160
- Série de Photos Bromure -



Après LA BAILLONNÉE, de M. Pierre Decourcel, que tous les bons Établissements ont dès maintenant retenue,

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 1^{er} JUIN au Palais de la Mutualité

Les CINQ premiers Épisodes de

LA FILLE SAUVAGE

= d'après le célèbre Roan de M. Jules MARY =

Mise en scène de Henry ETIÉVANT

PRODUCTION MOLIEFF-CINEMA

Cette œuvre passionnante du Grand Romancier a le même succès que LA POCHARDE

et assurera vos Recées de la Saison d'Été

ÉDITION DU 1^{er} ÉPISODE LE

14 JUILLET

Les Principaux Interprètes :

MM. Romuald JOUBÉ

de la Comédie-Française

JANVIER, de l'Odéon

RIMSKY, RIEFFLER

TOURJANSKY

MILO, ANGELY

FORMIDABLE PUBLICITÉ

Les Principales Interprètes :

M^{me} LISSENKO

M^{lle} Irène WELLS

Lily DESLYS

VOLKONSKAIA

Angèle DECORI

FORMIDABLE PUBLICITÉ

LES CONCOURS

de

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Le Concours de scénarios est doté de plus de 70.000 fr. de prix

La Société « Pathé Consortium Cinéma », voulant affirmer l'intérêt qu'elle porte à l'Art cinématographique français, et servir, conformément à son programme général, et sous une forme nouvelle, les intérêts de la production nationale, a décidé d'instituer avec la collaboration de *Comœdia*, un concours de scénarios ouvert à tous les Français et Alliés, scénarios dans lesquels devront se mêler, comme dans la vie, le drame et la comédie, les larmes et le rire.

Chaque auteur pourra faire développer l'action du sujet choisi dans une ou plusieurs Régions de la France. Le Concours sera ouvert le 1^{er} juin 1922 et clos le 31 décembre 1922.

Le Jury qui sera composé de hautes personnalités artistiques, littéraires et de la Presse, des spécialistes et techniciens les plus renommés dans l'Art cinématographique, ainsi que de la Direction de « Pathé-Consortium-Cinéma », se réunira à Paris, au Siège de cette Société, 67, rue du Faubourg Saint-Martin, où devront être adressées toutes les communications relatives à ce concours.

Ses décisions seront sans appel, le résultat du concours sera proclamé avant fin avril 1923.

Les noms des personnalités composant le Jury, seront publiés ultérieurement.

« Pathé Consortium Cinéma » attribuera aux lauréats les prix suivants :

1 ^{er} Prix	30.000 fr.
2 ^e prix	10.000
3 ^e prix	5.000
4 ^e prix	4.000
5 ^e prix	3.000
6 ^e prix	2.000
7 ^e au 12 ^e prix	1.500
13 ^e au 20 ^e prix	1.000

A partir du 25 mai, les personnes désirant prendre part à ce concours, pourront retirer ou demander par lettre, la notice qui leur en fera connaître les conditions, à « Pathé Consortium Cinéma », 67, Faubourg Saint-Martin, Paris.

**

RÉSULTAT DU CONCOURS D'AFFICHES

Le Jury composé de MM. Léandre, président; Poullot, Roubille, Barrère, Boutigny, Victor-Fournier, Brézillon, Mazella, Chardon, Denis Ricaud, administrateur-délégué de Pathé Consortium; Fourel, Directeur technique; Bordeaux, Directeur administratif; Jacques Meyer, Secrétaire général; Gentel, Chef de la location; Blanc, Chef de la publicité, s'est réuni le 12 mai, au Palais des Fêtes, pour examiner les 408 maquettes reçues, et décider de l'attribution des 8.000 francs de prix.

Voici le nom des lauréats :

M. Noël Béraud, 45 rue Boulevard, a obtenu le 1^{er} prix.
M. Théophile Roger, 16, Place du Havre, a obtenu le second et le quatrième prix.
M. Freida, 7, rue Daguerre, a obtenu le troisième prix.
M. Albert Febvre, 4, rue Liancourt, a obtenu le cinquième prix.

LES DINERS DU C. A. S. A.

Le 45^e dîner du C. A. S. A. avait pour marraine M^{me} Huguette Duflos, de la *Comédie Française*, qui apportait aux « Amis du Septième Art » sa grâce ensoleillée et l'aurole de toutes les créations cinématographiques qui font d'elle une de nos vedettes les plus connues.

M^{me} Huguette Duflos, dit M. Claude, est au cinéma, l'ingénue émouvante, la petite force sentimentale qui craint de s'épanouir dans la femme. Et elle le sent, et elle le joue, avec toute la force nerveuse de la femme moderne. Aujourd'hui elle donne les *Mystères de Paris*, où elle peut nous aider à prouver qu'Eugène Sue est un grand romancier, *Les Mystères de Paris*, qui semblait un sombre feuilleton, des vedettes comme Huguette Duflos, peuvent le réhabiliter par le sens moderne qu'elles ont de la vie. Huguette Duflos nous fait mentir en nous prouvant qu'on peut être excellente au théâtre et au cinéma et du reste, nous espérons bien qu'elle finira par quitter la *Comédie Française* pour se consacrer entièrement à ce qui sera demain le grand « Cinéma Français » subventionné par l'Etat.

M. Enrique Garcia Velloso qui est avec nous ce soir est un auteur dramatique, à qui la culture française doit beaucoup. Rédacteur à la « Nacion » Président de Société des Auteurs Argentins, il mène de toute son autorité une grande lutte pour la pensée, et la littérature latines et françaises.

Au moment où l'on devait donner en Argentine *Le Voile du Bonheur*, M. Clémenceau s'opposait à la représentation de son œuvre : on lui répondait qu'en Argentine il n'y avait pas de garanties des droits d'auteur et que l'on passerait outre son opposition.

C'est alors que M. Enrique Garcia Velloso a fait voter la loi qui sauvegarde les droits des auteurs, loi que le Parlement Argentin a appelé comme un hommage à la France « La Loi Clémenceau ».

Cette anecdote montre son sentiment. Il a toujours soutenu la pensée française, et un jour il a quitté l'Argentine pour venir visiter le monde latin, l'Europe du Sud, qui cherche son visage en France et à Paris, il vient en Europe pour réaliser un film considérable qui représentera pour les Américains du Sud toute la vie du monde latin d'où ils viennent. Il est aussi venu en France, délégué pour déposer une palme sur la tombe d'Henry Bataille, ce qui dans son esprit, est encore un hommage au Génie Français. Cette palme est l'antique laurier qui consacrait la gloire d'un pays, ou ceignait le front d'un héros !

M. Ferré lut ces belles paroles de M. Enrique Garcia Velloso :

« Je suis vraiment heureux, de me trouver ce soir parmi les représentants parisiens du 7^e Art, qui est le premier Art de l'avenir.

Je n'oublierai jamais que les plus jeunes impressions merveilleuses qui troublèrent mon âme, furent produites par un film français, représenté à Buenos-Ayres, grâce à « La Nacion » que M. Estragüe représente ce soir ici. Il y a 25 ans de cela !... Depuis le cinéma mondial a envahi notre grande ville. Mais l'empreinte de votre art initiateur persiste dans mon esprit et c'est à cause de cela que je voudrais que la production cinématographique française occupe dans mon pays la place qui lui revient de droit, par sa façon d'exprimer la vraie beauté, par son idéalisme, par sa grâce, par son fond littéraire et artistique.

Notre actualité filmique se nourrit des productions d'un art créé par des êtres éloignés de notre façon de sentir et de vivre.

Ces êtres ne sont pas nos ennemis car la Terre de tout le monde comme on appelle justement l'Argentine ne connaît pas d'ennemis. Mais ce sont des ennemis de notre âme, de notre sensibilité, de notre caractère !

Le théâtre Argentin, est la dérivation du théâtre français, espagnol et italien, c'est-à-dire, du théâtre latin.

Le film argentin qui naît en ce moment, doit être animé du même souffle puissant et subtil. C'est là mon aspiration idéale. Mais j'en ai une autre plus prosaïque, mais aussi très logique et très naturelle : c'est d'obtenir que dans mon pays les auteurs cinématographiques soient mis sur le même pied que les auteurs dramatiques en ce qui regarde nos droits. Comme Président du Cercle d'auteurs argentins, je vous promets qu'au moment prochain de la réglementation définitive de notre Loi sur la propriété littéraire et artistique, je m'efforcerai avec mes confrères de faire accepter nos revendications pour que vos films, comme les nôtres, soient considérés de la même manière que les autres œuvres dramatiques.

Notre actuel ambassadeur à Paris, élu déjà Président de la République, sera notre meilleur appui sur ce terrain. Car personne mieux que M. de Alvear n'est préparé, et par son caractère et par son âme d'artiste et par son amour de la justice et du droit, à se ranger de notre côté. Et personne, ceci je le dis en répétant un mot de notre maître Gomez-Carrillo, n'est plus parisien que ce grand argentin.

Je lève mon verre d'abord en l'honneur du 7^e Art, que nous voulons servir de notre mieux, puis en l'honneur de mon illustre confrère Canudo, dont Blasco Ibanez traduit en ce moment un magnifique roman *La Ville sans chef*. En l'honneur de notre marraine Mme Huguette Duflos, dont la renommée de beauté et de talent est universelle, et en l'honneur de vous tous, mes amis de ce soir et de toujours ».



TOUT LE MATÉRIEL
CINÉMATOGRAPHIQUE

est en vente

A LA MAISON DU CINÉMA

LE SECRET D'ALTA ROCCA



M. Henri Bosc



Quelques scènes du grand Ciné-Roman de Valentin MANDELSTAMM publié en ce moment par :

LE JOURNAL

GRANDE FÊTE DE NUIT DU CINÉMA

A MAGIC-CITY

(Quai d'Orsay, Pont de l'Alma)

Le Mercredi 31 mai 1922, ouverture des Bureaux à 20 heures, au bénéfice de la « Mutuelle du Cinéma », sous la Présidence effective de M. le Ministre de l'Hygiène Publique et de la Prévoyance Sociale et de M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts avec le concours assuré de la *Musique de la Garde Républicaine*.

Chef : M. BALAY; Sous-chef : M. BOURGEOIS.

M^{mes} Yvette ANDREYOR; Suzanne BIANCHETTI, Lucienne BREVAL, BERLY, Cécile BYNG, Monique CHRYSSES, Christianne DERVAL, Régine DUMIEN, Huguette DUFLOS, Sarah DUHAMÉL, Geneviève FÉLIX, FELDA, GABAROCHE, JALABERT, Sonia KORTY, LISENSKA, Marie MARQUET, Claude MERELLE, Blanche MONTEL, Pierrette MADD, Gabrielle ROBINNE, RAINVYL, SERJYL, Maggy WARNA, Elnire VAUTIER, Gaby VILLANCHER, Miss PEARL WHITE.

MM. ALEXANDRE, Armand BERNARD, Géo BERT, BARDOU, BISCOT, BOUCOT, BRUNEL, Manuel CAMERE, CARJOL, José DAVERT, DONA DREAN, Lucien DALSACE, DALEU, de FERAUDY, Paul GUIDE, de GUINGAN, HERAN, Gaston JACQUET, Henri KRAUSS, Jean KEMM, Georges LANES, LOUVIGNY, LÉONCE, LYONNEL, Georges MAULOY, Léon MATHOT, MITTY et TILLIO, de MAX, MARTINELLI, Gaston MODOT, MAUPAIN, André NOX, Rolla NORMAN, Jean PERIER, PILLOT, de ROCHEFORT, ROUVRAY, ROLLAN, Jean STAD, Jean TOULOUT, TRAMEL, URBAN, Georges VAGUE, VANEL, VAN DAELE, VERMOYAL, la troupe ZIGOTO, etc., etc., etc...

Toutes les vedettes du Cinéma :

LE THÉÂTRE DE LA CHAUVE-SOURIS

dans ses ballets et parades originales.

GRANDE PARADE REVUE DU CINÉMA :

Présentation publique des Vedettes de l'écran et défilé en costume des interprètes des principaux films en cours d'exécution :

Vingt ans après, studio Pathé-Consortium;

La Maison du mystère, studio Ermolieff.

Les Mystères de Paris, studio Phocéa, etc., etc. avec le Concours des tambours et clairons de la Garde Républicaine, dans l'audition des Anciennes Sonneries et Vieux Refrains militaires.

Le cortège sera réglé et présenté par M. Georges SCOTT.

Pour la première fois en public, **PRISE DE VUE** d'un scénario de M. de MORLHON, joué par toutes les vedettes et les spectateurs; mise en scène réglée par M. Jean KEMM. Personnel technique des Etablissements Pathé Consortium.

GRAND BAL DE NUIT

Trois orchestres. Nombreuses attractions. Présentation des danses anciennes et modernes. Danses aux enchères, avec toutes les vedettes du Cinéma.

BATAILLE DE FLEURS, CONFETTIS, SERPENTINS

Le plus parfait imitateur de CHARLOT : BUENOS. Entrée comique par les clowns du Cirque de Paris.

PROGRAMME FORMIDABLE :: PRIX UNIQUE : 10 FRANCS

Donnant droit à tous les spectacles et à toutes les attractions.

On trouve des billets à Magic-City, dans tous les Cinémas de Paris, dans toutes les Agences de théâtres.

Un programme complet vendu à l'intérieur, donnera tous les détails de la fête.

Un service d'autobus fonctionnera toute la nuit, pour assurer le retour.



:: Achetez vos Objectifs, Condensateurs, Lentilles ::
à la MAISON DU CINÉMA

LES TAXES IMBÉCILES

La Mesaventure du Maire d'Agen

Du *Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est*.

Il vient de se produire à Agen une singulière aventure. Comme les Maires de beaucoup d'autres villes, M. Cels, Maire d'Agen, député, ancien ministre, n'avait pas trouvé, pour boucher les trous du budget municipal d'autre expédient que de frapper le théâtre d'une taxe aussi exorbitante qu'illégale. C'est l'habitude, quand on manque d'argent, vite un tour de vis aux théâtres et aux cinémas; c'est la bonne vache à lait que l'on peut traire indéfiniment.

Donc, M. Cels, imitant son collègue de Bourges, avait imposé aux spectacles de sa bonne ville d'Agen une taxe de 10 % de la recette, égale au droit des pauvres, supérieure à la taxe d'Etat et par conséquent en contradiction formelle avec la loi de 1920.

En agissant ainsi, l'honorable M. Cels ne se doutait guère de ce qu'allait lui coûter cette taxe.

La direction du Théâtre Municipal d'Agen avait été confiée en octobre 1920 à nos excellents collègues MM. Mauret-Lafage et Lescouzères à charge par eux de donner douze représentations dans la saison. En février 1921, après trois mois de gestion, les directeurs en avaient donné près de quarante, dans des conditions d'interprétation, dit un de nos confrères locaux, de mise en scène et d'organisation inconnues jusqu'à ce jour à Agen. Mais accablés par les taxes MM. Mauret-Lafage et Lescouzères, allaient se trouver dans l'obligation d'abandonner une exploitation aussi onéreuse. Au cours d'une entrevue M. Laurent-Lafage obtint de MM. Barroy, premier adjoint et de M. Narbonne, deuxième adjoint, en l'absence de M. Cels, retenu à Paris par son mandat de député, que le montant des taxes municipales perçues lui serait remboursé pour le dédommager partiellement de ses lourdes charges puisqu'il était impossible d'obtenir du Conseil Municipal le vote d'une subvention.

Mais M. Barroy n'était pas des amis de M. Cels. Les partisans du Maire profitèrent de l'occasion pour chercher querelle au premier adjoint. Ils présentèrent l'affaire comme un scandale, un tripatouillage, la presse s'en mêla. M. Cels accourut de Paris et mit en demeure M. Mauret-Lafage de rembourser les 6,700 francs sans quoi M. Barroy serait poursuivi. Pour éviter des ennuis au premier adjoint, pour calmer les passions, M. Mauret-Lafage crut bon de s'exécuter et renvoyer l'argent. M. Cels tenta encore d'extorquer sa démission à M. Barroy. Il n'y parvint pas.

Après cela, MM. Mauret-Lafage et Lescouzères se retirèrent, mettant comme condition expresse à leur retour à Agen, le remboursement des 6,700 francs.

Privée de spectacle, la population s'émut. Une pétition circula en ville et se couvrit rapidement de 4,000 signatures. On demandait à cor et à cri le retour de M. Mauret-Lafage, qui dans une grande réunion était acclamé et recevait en témoignage de satisfaction un superbe objet d'art.

Devant une pareille attitude du public, il ne restait à M. Cels qu'une solution, s'en aller. En effet, à la suite d'un dernier incident, il rendait son écharpe et entraînait dans sa retraite le conseil municipal tout entier.

La période électorale est maintenant ouverte et l'élection se fait tout entière sur la question du théâtre. On voit tous les candidats mettre en tête de leur programme : « Suppression de la taxe sur les spectacles ».

Voilà un exemple que devraient méditer certains Maires que nous connaissons bien. Voilà à quoi ils s'exposent en voulant écraser de taxes imbéciles une industrie qui donne déjà au fisc une bonne part de ses recettes.

Une loi imprudente du droit de frapper les spectacles, crée une taxe et comme les établissements de spectacles sont rares, pour que cette taxe rapporte quelque chose de sérieux, le Maire la fixe à un taux exorbitant, mais le résultat ? Les spectacles écrasés par cette taxe exorbitante, cessent leur exploitation.

La morale de cette histoire, c'est qu'il est urgent qu'une loi nouvelle vienne soustraire les spectacles au bon plaisir et au caprice des Maires.

**

CHEZ LES DIRECTEURS STÉPHANOIS

On sait que dernièrement, à Saint-Etienne, les directeurs de spectacles, succombant eux aussi sous les taxes, avaient envoyé une délégation au Maire, M. Soulié, pour lui demander la suppression de la taxe municipale et des services payés des pompiers et de la police dans les cinémas et la diminution de ces services dans les grands établissements.

La délégation fit également part à M. Soulié, de la décision qui avait été prise à l'unanimité par tous les directeurs de spectacles, de fermer leurs salles si la municipalité ne leur donnait pas satisfaction.

Le Maire répondit qu'il n'ignorait pas les charges écrasantes qui pesaient sur l'industrie du spectacle et il laissa espérer à la délégation qu'à la première séance du Conseil municipal, la taxe municipale serait supprimée et qu'il était d'ailleurs lui-même partisan tout au moins d'une suspension.

La délégation avait, en outre, protesté contre les autorisations trop facilement données aux cirques forains et contre la faveur accordée par l'administration des Contributions au cirque Nancy, auquel elle n'avait imposé qu'une taxe forfaitaire de 100 francs par jour alors que cet établissement faisait une recette moyenne de 10,000 francs par représentation.

Le Maire promet qu'à l'avenir on se montrerait moins prodigue en autorisation pour les grands cirques, et à la suite de cette intervention faite par M. Weill, la ville re-usa au cirque Rancy, le forfait pour la taxe municipale, qu'elle lui accordait d'habitude, et qui ne s'élevait qu'à la moitié de la taxe forfaitaire de l'Etat. Un député de la Loire a promis d'intervenir à la Chambre pour faire cesser cet abus scandaleux.

A la suite de ces divers incidents, les Directeurs de Spectacles, ont décidé de se constituer en syndicat et ont nommé un bureau provisoire composé de M. Weill, directeur de l'Eden, président et de M. Salangros, secrétaire.

Nous félicitons nos collègues Stéphanois et nous leur souhaitons plein succès.

AU FILM DU CHARME

A Berlin !

Cette fois-ci, « à Berlin » n'est pas un cri de guerre, mais un cri de paix.

Il n'est pas poussé par les chefs d'une armée d'occupation, mais par toute une bande de gens, ayant des préoccupations, des cupidités, ou des désirs devant et derrière la tête. Et ces gens, qui sont de la grande famille du cinéma français, désertant nos rangs, aussi bien que des Saxons, passent non plus à l'ennemi, mais à l'adversaire qui, grâce à leur concours, inopiné, inespéré, mais certain, fera triompher demain, de par le monde étonné et... ravi, le film boche rénové et maquillé à la française. Ce n'est de ma part ni fantaisie, ni parti-pris que de prophétiser le succès relatif de la nouvelle campagne de Russie, pardon... d'Iéna, entreprise par nos Napoléons et Napoléonettes de l'écran.

Toutefois, j'avoue craindre fortement de voir cette épopée commencée au « chant du départ » se terminer à Waterloo ou dans des... « mornes plaines ».

Car, pendant ce même temps notre production déjà anémique, ne tente plus nos artistes, auteurs et metteurs en scène, ventousés par les studios tentaculaires étrangers. Tout va bien et vive, quand même, le film français !

Une pluie d'étoiles.

Onques vit-on ciel aussi constellé et pareille pluie d'étoiles. Toute femme assez photogénique, ne disons pas assez légère, pour atteindre d'un bond le firmament cinématographique s'y mue instantanément en étoile... Pourquoi ? C'est un mystère ! Heureusement, toutes n'y restent pas accrochées à titre fixe, sans cela Dieu le Père, lui-même, finirait par trouver qu'elles sont trop, beaucoup trop.

Quant au bon Saint Pierre il ne pourrait plus entendre cocoricoter le moindre poulet sans avoir l'envie... tendancieuse de renier Jésus... trois fois... et moinsse (sic).

Mais la Providence a prévu un remède à ce mal... ardent ascensionnel. Toute montée d'étoiles détermine fatalement une syntonisation électrique, accompagnée d'éclairs, de tonnerre et de pluie, qui ressemble à s'y méprendre à un tir d'artifices. Or, comme chacun le sait depuis les confessions de Fallières, l'enfant du cercle, la plus belle fusée a le grave inconvénient de ne pouvoir servir qu'une fois.

On n'en dira jamais autant de la femme-étoile... la plus filante.



C'est fou.

Le Casino de Paris a brûlé; Dieu ait son âme. L'esprit sain est en berne et les étoiles sort... de la revue. Une, cependant, peut se considérer comme particulièrement veinarde; c'est Pearl White, qui risquait de se rompre les os, à chaque glissade de son « Vieux Charles » et n'a pas dû être mécontente de cesser cette acrobatie « vrollerienne ». Aussi bien l'on se demande pourquoi Pearl White qui ne sait ni chanter, ni danser, ni même parler, et qui n'est vraiment à sa place que sur l'écran, a eu la hardiesse douloureuse de jouer un « extra » dans un music-hall. Hé !...

Pour ma part, j'en ai été attristé et contristé. La consolation m'est venue, vite, à la lecture de cette pointe, lancée d'une main sûre, par un humoriste racé : « On sent que si Pearl White est là, c'est uniquement parce qu'elle touche beaucoup d'argent. Elle est touchante ».

Si c'est là toute la vérité, crions ensemble : « c'est fou ! c'est fou ! » et retirons l'échelle... de sauvetage...

Le Casino est... brûlé.

A. MARTEL.

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

Avez-vous
pris note du
SUGGÈS remporté par
LE MIRACLE
au
GAUMONT-PALACE ?

Paramount

présente une production de

MAURICE TOURNEUR

LE CERCLE BLANC

Drame (1.325 m.)

D'après l'œuvre littéraire de Robert Louis STEVENSON

THOMAS H. INCE

présente

CHARLES RAY

dans

VOULOIR C'EST POUVOIR

Comédie sentimentale (1.760 m.)

Scénario de Agnès Christine JOHNSTON. — Mise en scène de Jérôme STORM

PARAMOUNT-MAGAZINE N° 39 (150 m.)

a) Les Indiens de l'Alaska. — b) Les Iles Samoa

Ces films seront présentés **Jeudi 25 Mai**, à 10 heures du matin, à la

SALLE MARIVAUX



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



LE MIRACLE



Fait des MIRACLES pour les Recettes!

AU

GAUMONT-PALACE

à PARIS, en exclusivité, c'est

**UN SUGGÈS RETENTISSANT
TOUS VEULENT L'APPLAUDIR**

au contrôle on n'entend que :

"PLUS DE PLACES"



C'est un Film Paramount

PETITE CORRESPONDANCE TECHNIQUE

Réponses à nos Abonnés

L'Exposition du Cinéma d'Enseignement organisée au Conservatoire des Arts-et-Métiers, à l'occasion du Congrès de l'Art à l'École, fut loin, nous l'avons dit, d'avoir le relief et l'ampleur que nous lui aurions souhaitée. Nous ne voulons pas oublier cependant, qu'il faut un commencement à tout et qu'on doit toujours louer un effort, aussi minime soit-il. Donc, il n'y eut que des appareils d'enseignement, et au cours de notre visite aux stands, nous avons remarqué quelques nouveautés qui méritent d'être signalées.

Dans le stand **Pathé Consortium Cinéma**, une série d'appareils fabriqués par les Etablissements Continsouza, ont fait l'admiration de tous les visiteurs qui recherchent la perfection du mécanisme, le fini de l'exécution, la robustesse et la luminosité du système optique. A la place d'honneur, le *Mundial Enseignement* construit de telle sorte que le film, dans tout son parcours, est constamment isolé; son obturateur, placé à l'intérieur du compartiment projecteur souffle constamment de l'air sur le film. L'arrêt indéfini de la bande devant la fenêtre de projection est donc possible sous toutes les intensités lumineuses et quelle que soit la nature du film. Un autre appareil de fabrication trop récente pour avoir reçu un nom de baptême, muni d'un *générateur de lumière électrique* qui permet d'illuminer un écran de 3 mètres de largeur à une distance de 12 mètres. Une magnéto, de construction robuste, à très haut rendement (80 %), indérégable, est mise en mouvement par un système multiplicateur à poulies. Il suffit de tourner une manivelle pour que la lumière brille dans la lampe.

Les Etablissements Gaumont présentaient leurs différents types enseignement bien connus, auxquels ils ont apporté de nouveaux perfectionnements : simplicité de maniement; puissance et netteté de l'éclairage par rapport à une faible consommation. Le petit poste, dont la lampe ne consomme que 30 watts, permet

l'arrêt du film en cours, sans aucun danger, ni le moindre inconvénient, et couvre un écran de 2 mètres de largeur. Le poste, plus puissant, avec le même aspect général, permet une magnifique projection de 3 m. 50 sur ce dernier, les constructeurs ont adopté l'*aéro-refroidisseur* employé depuis 1912 par M. Gaumont sur ses appareils pour projections en couleurs naturelles; de plus, ce dispositif de sécurité est complété par un ingénieux système de contact automatique qui couperait instantanément le courant de la lampe, si pour une cause quelconque le ventilateur venait à s'arrêter. Ainsi, il devient impossible qu'une seule image du film puisse brûler.

La **Société du Cinoscope** a fait pendant toute la durée de l'Exposition, la démonstration d'une véritable petite merveille. Qu'on se figure un élégant coffret oblong, une sorte de cassette, comme on en voit en ornement dans les limousines de luxe. Ouverte, elle contient en ses trois compartiments : bobines d'enroulement et de déroulement, appareil de prise de vues et de projection (c'est le même appareil d'ailleurs) en sa coquette sacoche, lampe de projection, fils et accessoires, et une résistance, le tout en 49x23x16 de dimensions. Les bobines de prises de vues contiennent 30 mètres de films; on peut enrouler jusqu'à 30 mètres sur celles de la projection. Il existe, cela va de soi, un viseur, un compteur de films, un écrou au pas du Congrès pour



**Au Cœur de
l'Afrique Sauvage**

Le document le plus sensationnel qu'ait jamais enregistré l'écran

fixer sur un pied. Le poids de l'appareil total est inférieur à 5 kilos. Tous ces détails intéressent au plus haut point et intrigueront assurément ceux qui n'ont pas vu fonctionner le *Cinoscope*, le constructeur leur enverra volontiers des renseignements plus complets.

La **Société Française de l'Acétylène** a résolu un autre problème excessivement intéressant pour les régions encore trop nombreuses qui ne disposent pas de l'électricité. On a parlé de danger, d'inconvénients, rien de tout cela, avec le poste *Carburox*. Le système comprend un bunsen à acétylène et à air, d'un débit infime (20 litres à l'heure), portant à l'incandescence

une pastille de terre rare à maximum de rendement lumineux. Un miroir Mangin reçoit les rayons et les renvoie sur l'image. Le dispositif est enfermé dans une lanterne de façon qu'à aucun moment le film ne puisse être mis en contact. Une bouteille d'acétylène dissous pesant 5 kilos peut alimenter ce poste pendant 25 heures de projection, soit 10 grandes séances. Désormais, toutes nos écoles, même dépourvues d'électricité, pourront jouir des bienfaits de l'enseignement par les projections et le cinéma.

Louis D'HERBEUMONT.



Les **Établissements GAUMONT** ont exposé au Congrès de "l'Art à l'École", organisé en faveur du Cinéma appliqué à l'Enseignement, les postes scolaires les plus simples, les plus robustes, les plus portatifs, projetant les films de toutes marques avec arrêt à volonté et les diapositives $8\frac{1}{2} \times 10$.

Démonstrations, Devis et Renseignements :

Service Ciné-Matériel Gaumont

35, Rue des Alouettes, PARIS (19^e)

et dans toutes les Agences Régionales Gaumont



UN ARTISTE EXTRAORDINAIRE

ELMO LINCOLN

UN FILM SENSATIONNEL

Les Dernières Aventures
DE
TARZAN

TELLE EST LA SOLUTION TROUVÉE PAR TOUS

PRÉSENTATION SPÉCIALE

AU

CIRQUE D'HIVER (Boulevard du Temple)

Le MERCREDI 24 MAI, à 8 h. 30 du soir

Mundus-Film

-Exploitation des FILMS "ÉCLISPE"

94, Rue Saint-Lazare, PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

Section de Cinématographie

La Séance du mercredi 12 avril, présidée par M. Lobel, assisté de M. Ventujol fut des plus intéressantes. Après que le Président eut annoncé que M. Mazo remettait à une date ultérieure sa communication et que la Section de Cinématographie représenterait la Société Française de Photographie au Congrès et à l'Exposition de l'Art à l'école, M. Lenouvel présenta son nouveau dispositif de projection fixe et animée dans lequel le rendement lumineux est augmenté de trois ou quatre fois. Pour obtenir ce résultat, M. Lenouvel se sert d'une lanterne de projection ordinaire ayant un condensateur de 110 mm.; l'objectif de projection fixe est enlevé et le projecteur cinématographique est notablement écarté de la lanterne; une petite lentille de champ plan convexe est disposée sur la fenêtre du projecteur; entre le condensateur de la lanterne et le projecteur on place un objectif de grand diamètre constitué par deux lentilles achromatiques d'un foyer déterminé; de cette façon, l'image du condensateur se trouve projetée sur la fenêtre du projecteur par ce dispositif, on profite du maximum d'éclairage homogène de l'écran et d'une grande tolérance de la position de la source lumineuse, de plus sans rien modifier, sans aucun réglage nouveau on projette les vues fixes que l'on passe dans le passe-vues qui est dans sa position ordinaire contre le condensateur; l'image aérienne

projetée sur l'emplacement du film est reprise par l'objectif du projecteur cinématographique, ce qui fait qu'avec ce système la projection fixe et celle animée se trouvent réalisées dans des conditions parfaites, avec une seule source lumineuse, un seul condensateur et un seul objectif de projection, conditions économiques dans l'enseignement; en outre, l'on peut projeter en même temps un film et une vue fixe, car leurs images ont la même netteté, ce qui permet de faire des apparitions, des teintages et plusieurs truquages qui nécessiteraient une double lanterne.

M. P. Ulysse démontra ensuite qu'avec une croix de Malte à 3 branches substituée à celle à 4 branches utilisée jusqu'à présent dans tous les projecteurs, on pourrait réduire à 50° l'angle du secteur plein, de l'obturateur, tandis qu'actuellement l'angle employé était de 80°; les secteurs auxiliaires destinés à diminuer le scintillement peuvent être diminués de même; le rendement lumineux passe alors de 40 % à 64 %.

M. L. P. Clere fit l'analyse d'un mémoire de L. A. Jones, des Laboratoires Eastman, sur l'éclairage des ateliers de prises de vues cinématographiques en Amérique. Dans ce mémoire, les opérateurs et les metteurs en scène trouveront des renseignements précieux sur les rendements des différentes sources lumineuses, employées habituellement dans les studios avec les différents types d'émulsion. L'auteur parle également des troubles visuels occasionnés par la qualité ou la quantité des éclairages artificiels employés aujourd'hui.

Le Secrétaire :

E. VENTUJOL.

Avec le nouvel appareil

LE CINOSCOPE CAPTOVITAM

Muni d'objectif de Marque F 3.5, de 50 m/m de foyer

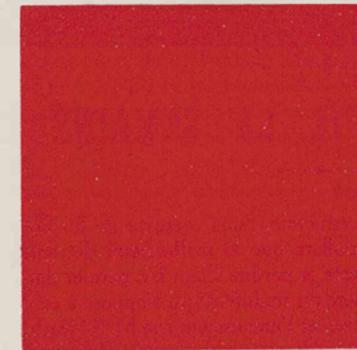
:: :: et de bobines de 30 mètres de films :: ::

Les amateurs peuvent cinématographier et projeter eux-mêmes sans autres appareils;

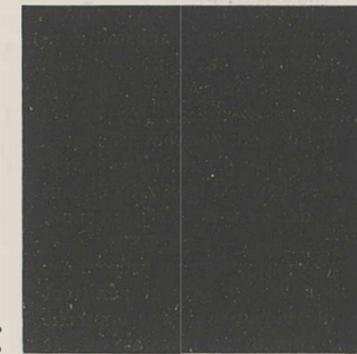
Les propriétaires de Cinémas, filmer tous événements locaux intéressants et les projeter avec leur appareil usuel de projection, le film employé étant du format universel.

Tel est le Titre

d'un
grand film



Chef-d'œuvre
universellement connu de
STENDHAL



dont on a pu dire:

"Nul n'a mieux connu le cœur humain."

U.C.I.

Selection **FILMS ÉCLIPSE**

Le ROUGE et le NOIR



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

NOS CHERS DISPARUS

Exclusivité « Harry »

En Irlande, il existe une légende d'après laquelle, dans la nuit qui suit la fête de la Toussaint, les âmes des trépassés viennent retrouver les êtres qu'ils ont aimés de leur vivant.

Si les esprits défunts que nous croyons voir apparaître ne sont pas un pur effet de notre imagination, si notre dernier sommeil n'est pas la fin de notre grande aventure sur cette terre, les seules âmes, je crois, qui hantent ce monde, ne peuvent être que celles des chers disparus que nous pleurons sans cesse.

Seule dans son humble chaumière, ses parents s'étant expatriés plusieurs années auparavant, Mary O'Neil attend, sans crainte, la venue de son père et de son frère décédés l'année précédente.

Heureuse de revoir ses chers disparus, Mary a préparé des aliments pour les recevoir; mais lorsque ceux-ci pénètrent dans leur ancienne demeure et que la pauvre petite s'approche d'eux pour les embrasser, les apparitions disparaissent, et Mary en éprouve une profonde tristesse.

Quelques jours plus tard, Mary reçoit une lettre de sa mère qui l'appelle en toute hâte auprès d'elle. Chargée de présents de toutes sortes et accompagnée des vœux de tous les habitants du village, elle part pour les Etats-Unis où, après une longue et pénible traversée, elle arrive pour apprendre que sa mère vient de rendre l'âme.

Sans ressources, Mary s'adresse aux anciens protecteurs de sa mère qui consentent à la prendre comme bonne d'enfant. Roger Heath, le maître de la maison, est un sculpteur de talent qui adore sa femme, aussi bonne que belle, et son petit garçon, un joli bambin de quelques années.

La vie s'écoule pour tous, heureuse et sereine dans cette magnifique résidence où Mary a reçu l'hospitalité.

Non loin de la « Villa des Bruyères » propriété des Heath, à proximité de la forêt, habite Clara Phillips, jeune femme énigmatique et fantasque, vivant la plupart du temps dans la solitude.

Follement éprise de Roger et jalouse de le voir heureux avec une autre femme qu'elle déteste, Clara suggère à un pauvre fou qui a trouvé un refuge dans la forêt, que M^{me} Heath, est

son ennemie. Sous prétexte de lui faire retrouver un million de dollars que le malheureux détraqué croit avoir perdu, la funeste et perfide Clara fait germer dans son esprit que c'est la femme du sculpteur qui s'oppose à ce que cette somme lui soit remise, et l'inconscient tue M^{me} Heath.

Le malheureux sculpteur se désole et abandonne tout travail car sa femme étant l'inspirateur de son génie, sans son amour, son talent disparaît pour faire place à un profond accablement.

Espérant que l'ivresse calmera sa peine, Roger se met à boire. Clara, toute prête à le consoler, l'entraîne à New-York où elle cherche à le divertir.

Pendant ce temps, la petite Mary qui a su concilier l'amitié du petit Pierre, se dévoue à lui avec une constante sollicitude.

Dans la nuit de la Toussaint, le fils du sculpteur tombe gravement malade. Pendant que Mary repose à son chevet, l'esprit de M^{me} Heath revient, anxieux de reconforter et d'aider ceux qu'elle aimait. Elle essaie de réveiller son mari, endormi par l'alcool, sans pouvoir y parvenir. Ne pouvant se mêler à la vie matérielle et donner des soins à son fils, elle plane au-dessus du berceau de l'enfant et s'incarne dans la personne de Mary qui s'éveille et sauve le petit Pierre d'une mort certaine.

Pendant les jours suivants, Clara cherche à maintenir sa mauvaise influence sur Roger, mais celui-ci a retrouvé en Mary la constance et la douceur de sa femme bien-aimée. Son esprit, purifié par la présence de la petite Irlandaise, a retrouvé l'inspiration perdue.

Libéré de la pernicieuse influence de Clara et reconnaissant que Mary a été le bon ange gardien de son fils, Roger lui demande d'être aussi sa providence en prenant la place de celle qui n'est plus et qui lui ressemble tant.

Si vous voulez
acheter . . . **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

LA MONTÉE DU PASSÉ

Exclusivité « Paramount »

Le capitaine Conrad Warrener (Thomas Meighan), revenait d'un long séjour aux Indes et dès son arrivée à Londres, il ne retrouvait plus aucun de ses amis dont la plupart avaient été tués durant la grande guerre européenne. Les autres étaient plus ou moins dispersés; bref, il se trouvait absolument étranger dans cette Angleterre à laquelle pourtant se rattachaient les meilleurs et les plus tendres souvenirs de sa jeunesse. Seul, son vieux domestique, Dobson, était le contemporain affectueux de son passé. Alors, pour la première fois de sa vie, une impression de vieillesse l'envahit, et il n'eût qu'un désir : tâcher de ressusciter ce passé.

Un soir qu'il mettait de l'ordre dans ses affaires une vieille photographie lui tomba sous les yeux. Elle le représentait lui, son cousin Teddy, et ses deux cousines Nina et Gina. Ils avaient alors dix-huit ans. Aussitôt il écrivit à ses trois compagnons de jeunesse pour leur donner rendez-vous dans sa vieille propriété de Sweetbay, espérant qu'à eux quatre ils renoueraient le fil brisé des jours heureux.

Et un matin, Teddy, Nina et Gina débarquèrent à Sweetbay. Hélas, ils avaient bien changé... le temps avait exercé quelques ravages sur les joyeux compagnons d'autrefois! La vieille maison, dont les quatre amis avaient gardé un souvenir ému, était extrêmement inconfortable... L'humidité ruisselait de partout et comme ce soir-là un orage survint, de terribles gouttières les empêchèrent de dormir. Au matin, les cousins de Conrad lui déclarèrent que cette « résurrection » du passé ne leur souriait pas du tout et qu'ils préféreraient retourner à la ville.

Après leur départ, Conrad retrouva la photographie d'un de ses plus délicieux flirts de jeunesse, Marie Page, et convaincu que de ce côté-là, il retrouverait du moins tout le charme prestigieux du passé, il s'en fut à sa recherche. Hélas... la jeune Mary de jadis avait aussi terriblement changé; elle était à présent une bourgeoise épaisse et manquant totalement de fantaisie... Et comme tout se déroba à lui, très mélancolique, Conrad s'en fut noyer ses chagrins dans un restaurant de nuit londonien.

Un bouquet de narcisses, placé sur une table, lui évoqua tout à coup une aventure sentimentale qu'il avait eue quinze ans plus tôt en Italie avec une adorable jeune femme... Tout aussitôt, Conrad se mit à sa recherche, et il la découvrit en Italie au même endroit où il l'avait jadis connue et ardemment aimée. Mais encore une fois, l'idole de jadis (Kathlyn Williams) avait beaucoup changé... Ensemble, ils évoquèrent le passé, Conrad cherchant opiniâtement à se convaincre que ce passé n'était pas mort et que peut-être, à eux deux, ils en ressusciteraient tout le charme. Un soir qu'il avait donné rendez-vous à la dame de ses anciennes pensées, Conrad sombra dans un opiniâtre sommeil et, lorsqu'il se réveilla, il trouva ce simple mot : « Adieu Conrad, je m'en voudrais de troubler un aussi confortable repos; les rêves sont parfois plus beaux que la réalité ».

Furieux contre lui-même, Conrad reprit le chemin de

l'Angleterre et se mit à errer de ville en ville, convaincu désormais d'être un vieil homme auquel les joies de la vie étaient pour toujours interdites.

Or, un jour, dans une petite ville de province, il fit la connaissance de deux jeunes actrices que la malhonnêteté d'un impresario avait réduites à la misère. Tout aussitôt il s'intéressa à elles, les aida, les sortit d'embarras et s'éprit violemment de l'une d'elles : Rosalinde (Margaret Loomis).

Or, Rosalinde était la jeune veuve d'un lord qui, s'ennuyant dans sa vaste et riche demeure, avait été, elle aussi, prise du besoin de ressusciter les joies du passé et était venue retrouver sa compagne de théâtre, Suzy.

Conrad ignorait tout cela et était persuadé que Rosalinde était une petite actrice sans fortune. Il lui déclara son amour et Rosalinde le pria de se rendre à Londres pour aller faire sa demande en mariage à la comtesse de Darlington...

Conrad se rendit immédiatement à Londres. Quand il se présenta chez ladite comtesse, il eut la surprise de constater que la comtesse de Darlington n'était autre que Rosalinde...

Et c'est ainsi que prirent fin les tribulations de Conrad lorsqu'il eut enfin découvert que l'homme qui peut dire : « J'aime » porte en son cœur, et pour toujours, une inaltérable jeunesse.



LA MESSALINE DU NORD

Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »

La vie romanesque de cette femme de génie fut à la fois un drame terrible et grandiose et une comédie de mœurs assez pimentée. Princesse allemande, Sophie Frédérique d'Anhalt-Zerbst fut appelée à la cour de Russie pour épouser le Grand Duc Pierre Féodorowitch; neveu et héritier présomptif de l'Impératrice Elisabeth, personnage assez singulier, fille de Pierre-le-Grand.

A peine mariée à ce prince extravagant et grossier, la malheureuse princesse connut tous les dégoûts et, quand son déplorable mari succéda à Elisabeth, elle était déjà dans les pires termes avec lui. Le nouvel empereur se laissait mener comme un pantin par sa maîtresse, la comtesse Voronzof tandis que la jeune impératrice avait eu au su de tous, une première liaison avec un officier de la garde, le lieutenant Saltikof. Celui-ci s'étant assez vilainement rangé contre l'Altesse qui l'honorait de ses faveurs, la Grande Duchesse venait de lui donner un remplaçant dans la personne du lieutenant Grégor Orlof. Or, l'armée détestait Pierre III à cause de son amitié pour la Prusse. Un mouvement militaire se dessina sous l'action des cinq frères Orlof. Pierre III fut d'abord déposé et enfermé, puis supprimé et Catherine se trouva seule maîtresse de toutes les Russies. Entre temps, Alexis Orlof avait pris la place de son frère Grégor. Des années se passèrent, des années ponctuées de petits soupers galants et d'entreprises formidables, au cours desquelles Catherine s'efforça de parfaire l'œuvre de Pierre-le-Grand et puis un bruit étrange se répandit dans le peuple. Un prétendu Pierre III, à la tête d'une armée, marchait sur Pétersbourg. L'Empereur n'était donc pas mort ?

PRINCIPAL-FILM

UN GRAND FILM FRANÇAIS

-:- EN PRÉPARATION -:-

Mylord l'Arsouille

D'après l'œuvre renommée de M. Delphi FABRICE

GRAND CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

Mis en Scène par M. Henri VORINS

Une Interprétation Hors Ligne

Une Photographie Impeccable

Donneront à ce Film

TOUS LES ÉLÉMENTS DU SUCCÈS

Une Publicité Magnifique
ATTIRERA LE GRAND PUBLIC
 dans vos Théâtres

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

8, Rue de la Michodière -- PARIS

Téléphone : Gutenberg 50-97 — 50-98

Il ne s'agissait en réalité que d'un cosaque nommé Pougatchef, qui avait réussi à se faire passer auprès des populations les plus sauvages de l'immense empire, pour l'Empereur défunt et tentait de s'emparer du pouvoir.

L'Impératrice mit Alexis à la tête d'une armée qui marcha contre les rebelles, tandis qu'elle-même se retirait dans un cloître pour y prier Dieu et implorer le succès de ses armes. Puis, sentant que sa fortune vaincrait celle de l'imposteur Pougatchef, elle revint à la cour et s'éprit d'un bas-officier nommé Potemkin, sorte de goujat puissamment laid, mais plein de finesse et d'énergie, qui conseilla à Catherine de mettre à prix la tête du cosaque révolté. Peu après, celui-ci était livré par ses lieutenants, et ses partisans, battus par Orlof, se dispersaient.

Mais, quand Orlof revint près de Catherine pour chercher la récompense de ses services, il trouva la place prise par Potemkin et fut bien obligé de se contenter des acclamations du peuple.

Or, depuis longtemps, la Russie convoitait Constantinople. Potemkin toujours audacieux, proposa à Catherine d'arracher aux Turcs la clef de l'Orient. Il partit, à la tête d'une puissante armée et mena une campagne terriblement dure. Peu à peu, il prit le dessus et c'est au moment où il venait d'apprendre sa victoire définitive que, victime de son intempérance, il succomba à une crise de *delirium tremens*. Le sauvage ambitieux ne s'était pas autrement chagriné quand, au moment d'entrer en campagne, il avait vu l'Impératrice insatiable dans l'amour comme dans la politique, jeter les yeux sur un nouveau favori, le lieutenant Mamonof. Il n'avait vu dans cet amour qu'un marchepied pour aider à son ascension politique.

Et puis, ce fut le tour de Catherine vieillie, de connaître les tristesses de l'abandon. Mamonof devint amoureux d'une charmante dame d'honneur de l'Impératrice. Plus jeune, elle l'eût sans doute envoyé finir ses jours en Sibérie, mais la vieillesse rend indulgents les autocrates eux-mêmes. Elle dit avec une philosophique tristesse : « Les jeunes avec les jeunes ! » et renvoya son amant aux baisers de la petite. De ce moment, elle n'aima plus que la gloire et c'est peu après l'audience solennelle où les vaincus vinrent se jeter à ses pieds et qui marqua l'apogée de sa gloire, que Catherine-la-Grande tomba frappée d'apoplexie. De toute cette grandeur, il ne resta plus, au pied d'une portière, qu'un amas de vêtements somptueux sous lesquels venait de succomber l'une des plus grandes et des moins honorables souveraines qu'ait enregistrées l'histoire.

Ce que ne peut rendre cette rapide et sèche analyse, c'est l'intérêt qui s'attache aux péripéties sans cesse renaissantes de ce drame immense, aux détails pittoresques qui l'assaisonnent, aux grandioses et magnifiques mouvements des foules et de troupes qui lui donnent à nos yeux toute sa gigantesque et misérable signification.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »**DES FLEURS SUR LA MER**

Exclusivité « Pathé »

Les villes ont la profondeur et l'agitation de la mer. Ceux qui y vivent, comme des fleurs au gré des flots, se heurtent et se meurtrissent. C'est sur ce thème que l'auteur a développé son scénario. C'est l'histoire d'un jeune guide piémontais que le banquier Raymond Delville a secouru un jour sur la route où il s'était foulé le pied. Or, il s'aperçoit, en le soignant, que ce soi-disant jeune garçon est une fille, et une belle fille. Il en devient amoureux. Rosine — c'est son nom — cède à cet amour, qu'elle partage.

Mais l'associé de Raymond Delville, Pierre Fresnay, a subi, lui aussi, le charme de la jeune fille. Ami déloyal, il essaye de la ravir à Raymond, et son échec ne le désarme pas. Il a une autre chance de succès. Une richissime et jolie américaine, Miss Pearl Black, s'est éperdument éprise de Raymond. Il favorise leurs rencontres, éveille le doute et la jalousie au cœur de Rosine, sans parvenir à tuer son amour, ni à détourner celui de Raymond.

Il se décide alors à employer de grands moyens : ruiner Raymond pour l'obliger à faire un mariage de raison. Une opération de bourse suffit à faire sombrer la banque. Mais l'amour de Raymond est trop profond pour être emporté par la rafale. La mauvaise action de Pierre Fresnay serait donc inutile s'il ne persuadait Rosine de se sacrifier elle-même pour sauver Raymond. La pauvre fille y consent et s'efforce de donner le change à Raymond. Laisant celui-ci se débattre contre les difficultés qui l'assaillent, elle suit Fresnay à une fête de nuit, où elle donne le spectacle de la plus folle gaité, devant Raymond qui l'a suivie, mais dès qu'il la quitte, le désespoir au cœur, elle s'évanouit, à bout de forces.

Cependant, le bruit du krach du financier s'est répandu dans la ville et Miss Pearl Black, heureuse de l'occasion qui s'offre de lui rendre service, vient mettre sa fortune à sa disposition. Et Rosine, ne voulant être un obstacle à son avenir, retourne à son humble métier, dans la montagne. Mais l'avenir, pour elle, n'est plus qu'un mot dénué de sens; elle ne vivra plus que du souvenir du passé.

LA DERNIÈRE FLAMBÉE

Exclusivité « Pathé »

Orpheline de mère, Hélène Sidney vient de perdre son père, qui laisse en mourant une situation extrêmement embarrassée et, pour ne pas assister à la dispersion des objets qui lui étaient chers, la jeune fille quitte New-York, bien décidée à gagner sa vie.

Sur la foi d'une affiche, elle se met à la recherche d'une personne charitable qui lui indique le « Foyer de la jeune fille ». Mais elle est tombée dans les mains d'une créature sans scrupules qui, abusant de sa naïveté, la conduit dans une pension de famille mal famée.

Hélène est musicienne, elle joue du violon en virtuose et cherche à donner des leçons.

Un soir, Bruce Kerwin, fils d'un des plus riches banquiers de la ville, l'aperçoit à sa fenêtre; elle ressemble à une Muse et la poésie du tableau frappa le jeune homme. Plus tard, il retrouve Hélène, sans situation, sans asile. Parce qu'elle est honnête, elle n'a pu rester dans la pension de famille équivoque, et la vengeance d'un chef de rayon éconduit l'a privée de sa place.

Bruce Kerwin lui apporte une aide désintéressée. Très épris de la jeune fille, il annonce à son père son intention de l'épouser, et comme celui-ci s'y oppose, sur la menace de lui couper les vivres :

— Je travaillerai, dit simplement Bruce.

Huit jours plus tard, Bruce avait, en effet, trouvé un emploi dans une importante maison de tracteurs automobiles, et il épousait Hélène.

Après une lune de miel enchantée, Bruce, victime d'un accident d'automobile, doit garder la chambre six semaines, dans la plus complète immobilité. Les économies du jeune ménage s'épuisent vite. Ils doivent avoir recours au père.

Celui-ci reste inflexible. Il retourne la lettre de son fils, avec cette simple mention : « Pas un centime ».

Hélène, l'occasion aidant, accepte un engagement sur une scène de music-hall.

Or, le soir de la répétition générale, M. Bruce père assiste au spectacle, et, parmi les cendres de son cœur, une brusque flambée s'élève, — la dernière — à la vue de la jolie débutante. Celle-ci, après la représentation, se laisse accompagner jusqu'à son domicile et là, le père se trouve en présence de son fils :

— Ton père nous a pardonné, mon chéri, lui dit Hélène, il a insisté pour m'accompagner et venir lui-même te le dire.

Un peu penaud de s'être laissé prendre au piège, M. Bruce s'exécute de bonne grâce, conquis d'ailleurs par l'esprit et le charme de sa belle-fille.

Et le jeune ménage n'aura plus, désormais, à se préoccuper de l'avenir, qui s'ouvre radieux devant eux.



UN SOIR D'ORAGE

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

Isabelle Carter est une jeune fille charmante, mais son père, Harry Carter, est un homme d'affaires de New-York que les scrupules n'étouffent pas.

Harry Carter se rend dans l'Ouest américain avec sa fille, et, pendant que celle-ci excursionne en compagnie de son fiancé, Gérald Hopkins, il accorde une commandite au concessionnaire d'une mine, James Radcliffe, lequel a besoin de capitaux pour développer son exploitation.

Mais le contrat imposé par Harry Carter est draconien. A la première occasion, le commanditaire pourra dépouiller légalement le commandité. Entre temps, sans savoir qu'elle est la fille de Harry Carter, James Radcliffe a fait fortuitement la connaissance d'Isabelle dans une conjoncture où Gérald Hopkins s'est montré plutôt ridicule.

Or, James Radcliffe, étant allé à New-York pour voir sa fiancée, Eva Burke, y reçoit un télégramme qui l'avise d'une inondation dans sa mine. Il lui faut 50.000 dollars pour se procurer d'urgence un matériel de pompes. Harry Carter, sollicité par James, refuse les fonds. Il a une arrière-pensée; aux termes de son contrat, il n'a qu'à ne rien faire et la mine lui reviendra.

James, désespéré, pense trouver une consolation auprès de sa fiancée, Eva; mais celle-ci, apprenant qu'il est ruiné, rompt avec lui.

James, alors, songe à se venger, à la manière de l'Ouest, de l'auteur de sa ruine. Il s'arme d'un revolver et se dispose à aller trouver Harry Carter. Un de ses amis arrive à point pour l'empêcher de commettre un acte irréparable.

Ce soir-là précisément, Isabelle Carter doit aller dîner chez Eva Burke, qui demeure 125, rue Trémont. Or, James Radcliffe demeure, à New-York, 125, rue Frémont. Le chauffeur du taxi qui conduit Isabelle confond les deux rues. Il mène la jeune fille, 125, rue Frémont, c'est-à-dire chez James.

Il fait un temps épouvantable. Isabelle est trempée. James, qui reconnaît la jeune fille qu'il a vue dans l'Ouest, mais qui ignore toujours qu'elle est la fille de Harry Carter, lui prouve qu'elle ne peut repartir par la tempête qui sévit à ce moment sur la ville. Une conversation d'abord aimable puis tendre s'engage, au cours de laquelle James apprend soudain qu'Isabelle est la fille de l'homme qui l'a dépouillé.

Sans révéler à Isabelle ses rapports avec son père, James téléphone à Harry Carter pour lui dire :

« Vous avez volé ma mine... Votre fille est seule avec moi dans ma maison... Nous sommes quittes... »

Mais après diverses péripéties, l'aventure se dénouera honnêtement par le mariage de James et d'Isabelle qui s'aiment depuis leur première rencontre dans l'Ouest.



PIERRE ET THÉRÈSE

Exclusivité « Gaumont »

Ce n'est pas sans difficultés que Thérèse épouse Pierre Hountaque. Son père, le sénateur Dautremont voyant d'un mauvais œil l'alliance de sa fille avec cet artiste enrichi par trop rapidement.

La veille du mariage, Thérèse a une explication avec son fiancé, mais celui-ci jure n'avoir rien caché de son existence passée. Thérèse ne demande qu'à le croire.

De retour de leur voyage de noces, Pierre est accusé par Maxence, un ami d'enfance de Thérèse, d'avoir fait des faux alors qu'il travaillait encore dans une banque. Thérèse repousse son mari. Mais, cependant, tout s'arrange. Les faux chèques ont été émis par le père de Maxence, mort depuis à la suite d'un accident et Pierre n'a joué dans cette affaire qu'un rôle intermédiaire bien minime.

Maxence qui a été poussé par la jalousie, devra s'avouer vaincu et présenter ses excuses à Pierre, alors que Thérèse, par son affection, fera cublier à son mari les quelques mauvais jours passés.



Au cœur de l'Afrique Sauvage

est un film unique qui vous permettra de visiter des contrées de l'Est Africain jusqu'alors inconnues. Vous y apprendrez les us et coutumes des Kavirondos, nègres vivant sur la rive ouest du lac Victoria Nyanza, — des Massais, qui sont les nègres les plus élégants du continent Africain.

Grâce au courage et au sang-froid de l'opérateur, votre public pourra assister à des chasses merveilleuses, celle du rhinocéros, entre autres, qui, atteint par la balle meurtrière, du chasseur, viendra s'effondrer sur l'appareil de prise de vues.

Le compte rendu de l'expédition, adapté par le distingué romancier

GUY DE TÉRAMOND
est publié dans
Sciences et Voyages

Svenska Film



Exclusivité **Gaumont**



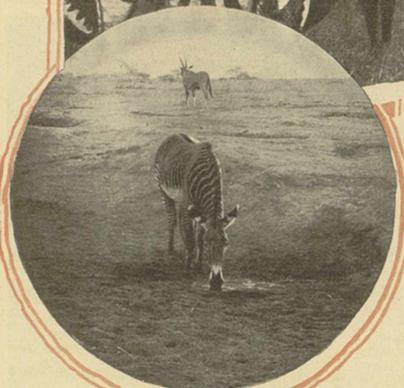
Au cœur de l'Afrique Sauvage

le document le plus sensationnel
qu'ait jamais révélé l'écran

IMPORTANTE PUBLICITÉ
du plus puissant attrait

- 2 affiches 220 x 300
- 1 affiche 150 x 220
- 1 affiche texte 110 x 150
- 1 affiche papillon illustrée
- Agrandissements 18 x 24
- Encartage illustré
- Notice illustrée
- Nombreux galvanos

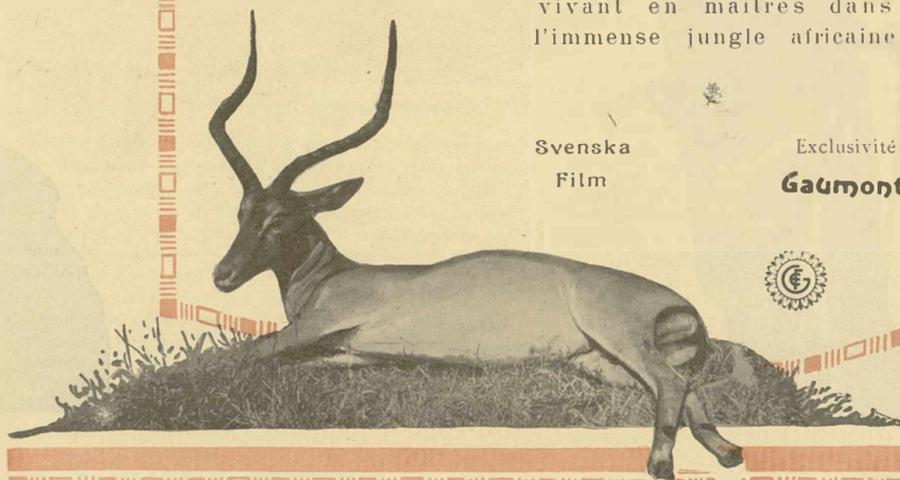
Svenska Film
Exclusivité **Gaumont**



Au Cœur de l'Afrique Sauvage

La plus grande expédition
cinématographique qui ait été
entreprise jusqu'à ce jour pour
révéler les peuplades noires et
les mœurs des animaux sauvages
vivant en maîtres dans
l'immense jungle africaine

Svenska Film
Exclusivité **Gaumont**



La preuve en est faite chaque jour

UN FAUX PAS

Exclusivité « Gaumont »

Nelly, de New England, est la plus jolie fille du village. Parmi les jeunes gens qui la courtisent, celui qui lui plaît le plus n'est qu'un pauvre garçon de bar nommé John.

Sur les conseils de Nelly, John cherche à se créer à New-York une situation brillante qui lui permettra d'épouser la jeune fille. A cet effet, il rentre comme vendeur chez Jallaby l'antiquaire. Il y fait la connaissance de Rathing, un employé infidèle que Jallaby vient de congédier.

Un jour qu'il revient après avoir encaissé une assez forte somme en paiement d'une vente qu'il vient de faire, John, entraîné par Rathing se met à jouer et perd le montant de l'encaissement. Affolé et n'osant plus se présenter devant son patron, il lui écrit lui disant qu'il a été volé et qu'il ne rentrera chez lui qu'après avoir remboursé intégralement l'argent qu'il lui doit.

Nelly apprenant l'événement part pour New-York et offre à Jallaby de travailler chez lui afin de le rembourser. Elle se rend compte que John adresse régulièrement, sans révéler son adresse, des acomptes destinés à amortir sa dette. Elle se met à sa recherche et le retrouve travaillant de son ancien métier dans un bar de la ville. Sur le conseil de Nelly, John confessa à Jellaby la faute qu'il a commise. Ce dernier lui pardonnera, lui rendra le poste qu'il occupait chez lui et désormais rien ne s'opposera plus au mariage des deux amoureux.

ILLUSIONS

Exclusivité « Gaumont »

Le marquis d'Alten, après une existence orageuse, fait épouser sa fille Hélène par le riche banquier Haley, dans l'intention évidente de redorer son blason. Hélène est bien vite déçue de ce mariage.

Elle fait la connaissance de Robert de Nanteuil, lieutenant de vaisseau qui démissionne et emmène la jeune femme dans une petite ville de province où il trouve à s'employer comme secrétaire chez un industriel, M. Quaroni. Leur bonheur est de courte durée. Haley, après avoir obtenu le divorce en sa faveur, apprend la retraite des jeunes gens. Il fait congédier Robert de Nanteuil qui est obligé de vendre une petite maison, dernier vestige de l'héritage paternel, pour subvenir à ses besoins. Las de l'existence, Robert et Hélène décident d'un commun accord de mettre fin à leurs jours. Tous deux s'acheminent vers les gouffres sans fond où l'eau se précipite en mugissant son éternel appel aux désespérés, mais, un malaise oblige Hélène à s'arrêter.

Une vieille paysanne donne son pronostic : « Je connais ça, dit-elle, ce doit être la promesse d'un premier bébé ».

Hélène et Robert se reprisent à espérer. Le bonheur que donne la maternité n'est pas une illusion et tous deux acceptèrent de vivre... pour leur enfant.



METTEURS EN SCÈNE, EDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value

artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biot (20^e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires, Apparition de
Titres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité

MARGOT

Exclusivité de « La Compagnie Française
des Films Artistiques-Jupiter »

Une gamine à la fois amusante et mélancolique, paysanne assez instruite, sachant compter, mettant l'orthographe et chantant juste.

Telle apparaît Margot dans la nouvelle d'Alfred de Musset. « Je ne sais, ma foi, comment ma femme s'y est prise pour « me faire cette enfant là, mais c'est bien la plus avenante jeunesse du canton ».

Ainsi s'exprime le bonhomme Piédelleu, son père, avec une conviction qu'autour de lui chacun partage.

Sur le domaine où grandit Margot, règne en châtelaine M^{me} de la Honville, sa marraine. Pour égayer sa solitude, cette vieille dame mande auprès d'elle la fille exubérante de ses fermiers. Voilà donc Margot installée au manoir et très vite à l'aise sous les lambris dorés. Elle s'accommode au mieux de sa vie nouvelle et ne manque pas de s'amouracher du jeune comte de la Honville, beau comme un Dieu, et galant comme un hussard.

Or, si les hussards sont gens d'attaque, leur inconstance est notoire.

Le beau Gaston ne fait pas exception à la règle. Il laisse à Margot, qui, à ses yeux ne compte guère, pour courtiser la sémillante compagne d'un vieil ami de sa mère.

Les choses vont au mieux pour Gaston qui, en l'absence du mari, pénètre un beau soir dans la chambre de la femme. Mais le hasard qui veille sur la vertu de la dame, se révèle heureusement, en ramenant le mari en temps opportun. Il en pourrait cuire au hussard imprudent, si Margot ne paraît au danger, en le recueillant dans sa propre chambre. C'est là que les surprend M^{me} de la Honville dont l'indignation est grande, et qui, sans rien vouloir entendre, se fiant aux apparences, met Margot à la porte. Folle de douleur, conscience d'aimer en pure perte, la pauvre fille s'enfuit droit devant elle dans la nuit, erre désespérément dans la campagne déserte, puis subissant l'attraction de la mer, bravement se jette dans les premières vagues.

Un voisin qui fut son ami d'enfance et son amoureux de toujours la repêche. Et tout finit par un bon mariage avec ce compagnon fidèle.

Dix ans plus tard, une circonstance fortuite remet en présence, Margot mariée et le comte de la Honville.

L'ex-hussard, naguère si fringant, aujourd'hui colonel et blessé, mélancolise :

« Et vos amours d'autrefois, Margot, vous en souvient-il ? »
 « Ma foi, Monsieur le comte, ils sont restés dans la mer ! »
 « Et avec la permission de Monsieur, ajoute le mari, je n'irai pas les y repêcher. »

DORMEZ... JE LE VEUX !!

Exclusivité « Cinédrama-Paz »

Justin, domestique de M. Boriquet, découvre dans la bibliothèque de son maître un livre sur l'hypnotisme. Le livre lui apprend qu'en endormant le sujet, si celui-ci est bon médium, on lui fait faire ce que l'on veut. Justin tente aussitôt l'expérience sur son maître. Miracle!! Boriquet s'endort et le valet, paresseux par nature, ordonne à son patron de faire le ménage à sa place.

Or Boriquet attend ce jour-là son futur beau-père, le docteur Valencourt, professeur à la Faculté de Nancy, qui doit amener, pour la présenter à Boriquet, sa fille Emilienne.

Eloi, domestique du Docteur, envoyé en avant avec les bagages, débarque chez Boriquet au moment précis où Justin a endormi son maître. Justin fait d'Eloi son complice, et quand arrive Francine, sœur de Boriquet, vieille fille ridicule, Justin l'endort également, ce qui permet aux deux domestiques de

se faire servir à déjeuner par leurs propres maîtres... et c'est une joie folle pour nos deux valets!

Surviennent le Docteur et sa fille: ils sont stupéfaits de voir Boriquet descendre à la cave à midi et demi (heure suggestionnée par Justin) pour chercher un crochet plein de bois qu'il remonte par l'escalier.

Eloi, naïf, veut à son tour essayer sur son maître sa puissance de magnétiseur! Mais il échoue et reçoit en récompense une volée de coups et se voit jeter incontinent à la porte.

Toujours suggestionné, Boriquet accable sa fiancée d'injures et se livre à mille folies ainsi que Francine également sous l'empire du domestique Justin.

Mais Eloi pour se faire pardonner raconte tout au docteur Valencourt pour qui maintenant, tout s'explique.

Valencourt à son tour endort le fallacieux Justin et, à la satisfaction générale, lui suggère d'être à l'avenir un domestique modèle.

GERMAIN HÉRITE D'UNE HUITRE

Exclusivité « Cinédrama-Paz »

Germain, le roi des comiques parisiens, le créateur de *Champignol*, de *La Dame de chez Maxim's*, du *Petit Café*, etc... est en train de déjeuner entouré de sa famille. (Quelle famille!)

On lui apporte une lettre du notaire. Un oncle d'Amérique est décédé. Germain est convoqué pour l'ouverture du testament. Il s'évanouit... de joie bien entendu!

Germain et sa famille se rendent chez le notaire qui leur donne connaissance du testament : leur oncle leur lègue une huitre qui contient une fortune sous forme d'une perle d'une valeur inestimable.

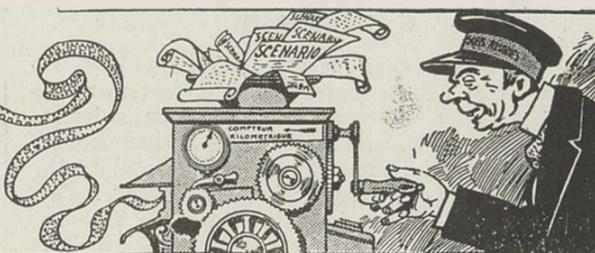
Malgré tous les efforts faits pour l'ouvrir par Germain, sa famille, un marchand d'huitres, même par un forgeron qui brise son marteau sans résultat, l'huitre se refuse à s'ouvrir.

Les Germain désolés sont réunis autour de l'huitre et ne dorment plus, ne mangent plus; la fatigue se manifeste. Un des Germain bâille, le bâillement est contagieux, il se propage chez les Germain; il court autour de la table, irrésistible, obsédant, triomphant et finit par gagner l'huitre qui ouvre un large bec... et laisse tomber sa proie.

Avis très important. — Le public est prié de résister aux bâillements des Germain; un seul des spectateurs se laissant gagner pourrait entraîner toute la salle.

Si vous voulez
 acheter... **UN CINÉMA**
 PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
 Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
 50, Rue de Bondy - PARIS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

LA MONTÉE DU PASSÉ

PARAMOUNT

Lorsque nous avons quitté des parents, des amis, depuis nombre d'années, nous ne pouvons nous figurer qu'ils ont pu changer, nous croyons toujours les revoir tels qu'ils étaient lorsque nous les vîmes pour la dernière fois.

Hélas non seulement ils ne sont plus ce qu'ils étaient mais leur goût, leurs habitudes ne sont plus les mêmes, ce sont d'autres personnes que nous revoyons, comme vous elles se sont transformées insensiblement pour faire place à des êtres différents.

Le capitaine Conrad Warrenner en fait la triste expérience. Revenu à Londres, après un long séjour aux Indes, il recherche ses anciens camarades et finit, après bien des pérégrinations, à réunir quelques anciens compagnons de plaisir; malgré qu'il cherche à faire ressusciter les beaux jours passés, il n'y pourra parvenir, ses amis n'ont plus les mêmes façons de voir, le passé est bien mort.

Dépité, Conrad voudra faire revivre des intrigues amoureuses, mais les jeunes tourterelles sont maintenant d'opulentes dames qui n'aspirent plus à jouer les rôles de tendres ingénues.

Enfin il comprit qu'il devait s'adresser à d'autres êtres, inconnus de lui, et c'est ainsi qu'il fera la connaissance d'une charmante veuve qui ne demandera qu'à devenir sa femme. Conrad a enfin compris que l'homme qui peut dire « j'aime » porte en son cœur et pour toujours une inaltérable jeunesse.

La première partie du film a paru légèrement longue mais par contre les événements nouveaux, la nouvelle intrigue sont des mieux venus.

Thomas Meighan a su rendre avec une pointe de mélancolie toutes les scènes où il s'aperçoit que son passé est bien enterré, mais il a su aussi se montrer gai fantaisiste, amoureux galant et empressé lorsqu'il aura rencontré l'âme sœur qu'il désespérait de découvrir. Ce n'est plus un homme de quarante ans qui est devant nous mais un jeune premier élégant, plein de fougue et de verve.

La mise en scène est soignée et la photo très nette.

Fox-Film-Location

Héritage sacré, comédie dramatique (1.400 m.). — Les biens qui viennent de nos parents sont des héritages sacrés et encore mieux lorsqu'il s'agit de continuer la bonne renommée du nom ancestral.

A la mort de son père, John Regan, Laura sa fille a juré de continuer son œuvre et de la faire fructifier.

Mais les concurrents en la matière sont nombreux, ils pensent avoir raison d'une pauvre fille et d'en venir facilement à bout.

Ils ont compté sans son énergie et l'appui que lui prête un jeune contremaître du nom de Lister.

Alors c'est la lutte sans merci, la partie adverse cherche à faire échouer le contrat que Laura a signé avec l'Etat et par lequel elle s'est engagée à livrer à date fixe une importante commande.

Mais Lister se dévoue corps et âme et parvient, malgré les pièges tendus sous ses pas, à faire triompher la bonne cause.

Tant de générosité mérite récompense, Laura accorde sa main à Lister; à eux deux maintenant ils surmonteront tous les obstacles, l'amour n'est-il pas le meilleur gage d'alliance?

Sujet déjà traité mais joué admirablement par Madeleine Traverse, une des meilleures comédiennes américaines.

Malheureusement la photographie laisse par trop à désirer. Espérons pour le film que le négatif est excellent et que seul le positif présenté est défectueux, le mal alors est très réparable.

Une histoire brûlante, comique (600 m.). — Où un singe accomplit des faits extraordinaires, afin de délivrer son maître enfermé dans une roulotte qui devient la proie des flammes et roule, heureusement, dans les flots de l'océan éteignant cet incendie miniature.



Union-Eclair

Dolly fille de marin, comédie (1.300 m.). — Le « Speranza », bateau marchand, doit traverser une zone dangereuse où se trouvent des mines non explosées.

Craignant pour sa femme et sa fille le commandant Thomas Hendley les a recommandées à son ami Booth.

Ce dernier, sujet envieux, a juré de se venger d'un affront que lui infligea jadis la femme de Thomas.

Sachant qu'un accident est arrivé à son ami, il s'empresse de faire verser la prime d'assurance entre les mains de l'infortunée veuve et la poursuit de ses assiduités.

Dolly, malgré son jeune âge, voit clair dans le jeu du gredin, de plus elle ne peut croire à la mort de son père.

Ses prévisions étaient justes. Thomas a été recueilli par un vaisseau naviguant dans ces parages.

Prévenu par un « sans fil », il revient le plus promptement possible pour délivrer sa malheureuse compagne que le faux ami tenait en son pouvoir.

Grâce à Dolly, ce ménage toujours uni, pourra encore couler de longs jours de bonheur.

Dans ce scénario, comme on le voit, il n'existe pas d'intrigue amoureuse; le cas est assez rare pour qu'il soit signalé.

Zoé Raé anime de son beau talent cette histoire touchante, à mise en scène soignée et photo réussie.

**Agence Générale Cinématographique**

Siggs n'aime pas le bal, comique (565 m.). — Comique amusant renfermant quelques situations drôles qui mettra en gaieté les publics faciles à dérider.

La Rafale, drame (1.650 m.). — Cette réédition sera la bienvenue car ce film obtint un triomphe à sa présentation, il y a environ trois ans.

Il faut dire que le rôle principal était tenu par cette admirable artiste, que nous ne voyons plus assez souvent : Fanny Ward.

Elle y déploya un talent merveilleux, prenant son spectateur, l'intéressant jusqu'à la dernière scène où enfin il se retrouve heureux de pouvoir témoigner sa joie en applaudissant cette héroïne incomparable.

La mise en scène est splendide et la photographie merveilleuse.

**Etablissements Gaumont**

La belle Madame Héber, comédie (1.400 m.). — La renommée coûte parfois très cher; Nicole Héber, la femme d'un mari gros brasseur d'affaires, ne l'ignore pas.

Sa beauté sensationnelle lui a valu une cour d'ado-

rateurs prêts à se ruiner pour elle, pour un de ses sourires ensorceleurs.

Deux principalement, le comte de Crissé qui pour satisfaire le moindre de ses caprices vient de se faire expulser de son cercle pour vol, et Claude d'Orcefont l'amoureux sentimental qui, à son tour, abandonne sa fiancée pour les doux yeux fascinants de Nicole.

Une rivalité s'établira entre les deux hommes et Claude persuadé que le comte de Crissé est l'amant de la « belle Madame Héber » se suicide devant son hôtel.

Nicole, malgré sa grande peine, devra, sous les yeux inquisiteurs de son mari prendre le masque de l'indifférence et se consacrer à ses invités venus nombreux à la grande réception organisée en leur honneur.

Pour rendre cette figure frivole, hautaine, coquette, on ne pouvait mieux faire que de s'adresser à la talentueuse artiste de grande envergure, Hesperia, qui réunit toutes les qualités et même les défauts du personnage.

Elle y est parfaite de cynisme, elle sait l'art d'envoûter ses victimes et puis sa beauté sculpturale, majestueuse, était bien faite pour faire vivre réellement cette créature si bien décrite dans l'ouvrage de M. Abel Hermant d'où l'on a extrait ce film.

La mise en scène est d'une richesse incomparable et la photographie digne de cette œuvre qui sera sûrement un gros succès.

Marie chez les fauves, drame (1.450 m.). — Les bêtes féroces sont à la mode en ce moment, M^{me} Berthe Dagmar, l'habile dompteuse, a profité de cette vogue pour nous montrer tout son courage et son sang-froid vis-à-vis de ses hôtes généralement peu hospitaliers.

C'est ainsi qu'au cours d'une prise de vues, l'infortunée jeune femme fut sérieusement blessée par une panthère mise en furie, et c'est à grand peine qu'on put l'arracher des griffes de l'irascible bête.

Cette scène émouvante, imprévue est intercalée dans le film et prouve la véracité des faits.

Ce film possède donc une attraction de premier ordre qui donnera le frisson au public lors de son passage.

Bien joué, bonne photographie, il possède en outre tous les éléments nécessaires pour assurer sa réussite.

**Select Distribution**

Dette d'honneur, comédie (1.345 m.). — C'est une histoire peu ordinaire que ce roman qui se passe dans le monde des joueurs.

Une jeune fille, Ruth Burns, de retour de son pensionnat, n'a jamais connu son père et rentre chez lui le jour de son enterrement.

Elle apprend que Burns tenait une maison de jeu et qu'il a contracté une dette envers un nommé Collins.

TRÈS PROCHAINEMENT**Le Champion du Monde de Lutte****G. RAICEVICH**

entouré d'une

PLÉIADE D'ARTISTES

se produira

dans



LE CLUB DES AVAGANTS

EXTRA

Une Comédie d'Aventures
établie selon une
FORMULE NOUVELLE
qui
PLAIRA A TOUS LES PUBLICS
par son action mouvementée et par sa délicatesse de sentiments

PHOCÉA
CINÉMATOGRAPHES
8, rue de la Michodière
PARIS



Cette dette d'honneur Ruth la tiendra et pour y parvenir, elle continuera l'affaire de son père.

Très intelligente, sa maison prend une grande valeur, emportée par la passion des cartes, convoitée par ce Collins, elle finit par tomber dans ses filets et, un soir de partie fameuse, elle joue sa personne pour se libérer de l'emprunt encore non payé. Elle perd, mais ce marché la répugne, elle veut se tuer. Un jeune joueur épris d'elle peut empêcher le suicide et arrive par conséquent la vérité sur les antécédents de Ruth.

Son père n'était pas Burns mais un nommé Marbot retiré à l'écart de la société et qui ignorait l'existence de sa fille.

Ils pourront s'aimer enfin et Ruth épousera le mari de son choix.

C'est Claire Anderson, une nouvelle venue à l'écran, qui a assumé la tâche écrasante du rôle de Ruth, elle y est d'une grande valeur et sera le gros élément de succès de ce film dont la mise en scène splendide et la photographie admirable sont des atouts pour sa grande réussite.



Pathé-Consortium-Cinéma

L'Homme qui fut pendu, comédie dramatique (1,786 m.). — Je suis heureux d'adresser ici tous mes vifs remerciements à M. Blanc, le chef de la publicité de cette firme, puisqu'il m'a envoyé, en temps voulu, les notices qui m'ont permis de rédiger ma critique sans me mettre la cervelle à la torture pour me souvenir « exactement » des données du programme.

C'est une histoire macabre que celle qui nous fut présentée et portant le titre de *L'Homme qui fut pendu*.

Un caissier du nom de George Roag accusé de meurtre sur son patron est condamné à mort et exécuté.

Sa veuve et son fils, sûrs de son innocence ainsi que le Docteur Watson, chercheront à réhabiliter sa mémoire. Mais, un fait nouveau vient de se produire, un nommé Paul Warren qui a pris la succession de la victime est inculpé de complicité dans l'assassinat. Il se défendra pied à pied contre le faisceau de preuves qui se resserre contre lui et d'une façon étrange, qui touche au surnaturel.

Halluciné, il lui semble entendre une voix d'outre-tombe qui lui prédit que bientôt la vérité éclatera et qu'à son tour, il sera châtié. Cette voix vengeresse, c'est plus que celle de sa conscience, puisqu'elle est vivante et, le jour des assises, elle viendra se faire accusatrice dans la personne de George Roag qui, bien qu'il fut pendu, se porte aujourd'hui admirablement, grâce aux bons soins du Docteur qui fut assez heureux pour le ranimer et le rappeler à la vie.

Paul Warren dénoue la situation en se faisant justice. Sa fiancée Germaine Mariel qui, seule croyait à son innocence, désabusée maintenant épousera sans doute

son tuteur Pierre Grant, qui avait deviné la vérité et, avait pu enfin réunir les preuves innocentant l'honnête caissier.

On avouera que ce malheureux aura échappé, par miracle, au triste sort qui l'attendait et que son cas est sûrement unique.

Il existe quelques scènes d'hallucinations qui feront frissonner les spectateurs lesquels pourront croire qu'ils assistent à une représentation du « Grand Guignol », ou des « Deux Masques ».

Bien joué, par une excellente troupe d'ensemble il nous faut pourtant citer Fritz Brunette qui interprète avec charme le rôle de la malheureuse inconsciente qui ne peut croire son fiancé, l'homme pervers et taré qu'il est.

La mise en scène est soignée, bien réglée, mais pourtant le scénario est trop long pour arriver à la scène capitale du pendu ressuscité, le clou de ce film. Excellente photo.



Films Artistiques Jupiter

La Tornade, drame (1,550 m.). — Ce cyclone d'Afrique a pour effet d'engloutir sous sa maison de prospecteur, les deux êtres les plus chers au monde de John Haines.

Devenu fou, il erre misérablement dans le pays.

Vingt ans plus tard, sa fille Rosario échappée à la mort, par miracle, a été recueillie par des colons et vit avec eux. Un certain aventurier a pu démêler la vérité, il sait que la jeune fille possède l'acte de possession d'une mine aurifère venant de son père, il cherche à l'obtenir, Rosario sans méfiance, est prête à lui céder lorsque John Haines qui a recouvré la raison démasque l'imposteur, mais paye de sa vie sa juste défense.

Ce drame serré dans sa facture, possède toutes les qualités pour le faire bien accueillir des foules, il est joué avec beaucoup de conscience par Ruth Clifford une superbe jeune première dont le jeu est des meilleurs.

La boîte biseautée, drame (630 m.). — Petit drame interprété par le sympathique William Hart qui, comme toujours, sait captiver son public par son entrain, et son jeu si expressif.

Fatty passe un mauvais quart d'heure, comique (200 m.). — Ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas non plus une des meilleures productions du gros comique.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »

Ciné-Location Éclipse

La Fille des dieux, drame (1,926 m.). — Magnifique reconstitution des mœurs antiques, du reste, il a été déjà rendu compte de ce drame splendide à mise en scène éclatante, figuration importante où enfin une très jolie nageuse se fait admirer à travers les vagues laissant deviner ses formes impeccables dignes d'être représentées par le meilleur de nos sculpteurs.



Phocéa-Location

Li-Pao mandarin. — Cette fois ce drame chinois est joué par deux artistes français. M. Ch. Krauss, dont le physique n'a rien de la race jaune, ne donne peut-être pas toute l'illusion du personnage, mais il le joue en virtuose, bien qu'il n'est guère de son emploi.

C'est en somme un pastiche de « Forfaiture » et Krauss n'est pas fait pour interpréter les traîtres.

En somme, il s'agit d'un Mandarin tout puissant qui s'est épris d'une française et qu'il convoite ardemment.

Pour arriver à ses fins, il n'hésite pas à se rendre coupable d'un crime.

Il attire la jeune fille chez lui sous un prétexte futile, et à l'aide d'un narcotique il profite d'un sommeil factice pour assouvir sa monstrueuse passion.

Trois mois passent, la jeune fille, fiancée à un jeune attaché d'ambassade, est prise de malaises qu'elle ne peut définir.

Mandé en toute hâte le médecin de la famille a vite fait de diagnostiquer le mal de Claire : elle sera bientôt mère. Affolée la pauvre enfant se rend chez le mandarin qui cyniquement avoue la vérité, Claire au paroxysme de la colère, le frappe à la tête d'un lourd presse-papier en bronze et le laisse pour mort.

Un an s'écoule, l'enfant est venu, Claire a rompu toute correspondance avec son fiancé qui ne peut s'expliquer ce silence.

Li-Pao, sur le point de mourir lègue ses biens à l'innocente créature et demande pardon de son forfait.

Le jeune attaché d'Ambassade de retour de sa mission, vient demander des explications à Claire qui presque mourante ne peut surmonter les remontrances de son fiancé et meurt à ses pieds.

C'est alors qu'il apprend le martyr de la pauvre enfant, de cette pauvre vierge qui n'avait pas un instant, cessé de chérir celui à qui elle avait donné son cœur.

Ce sujet, qui semblerait d'exception, a pourtant été déjà traité, je me souviens d'une pièce de théâtre jouée chez Sarah Bernhardt vers 1875, je crois intitulé : *Madame de Leirins*, qui contenait la même situation. Cette comédie était de maître d'Ennery et n'eut aucun succès.

Dans un roman de Xavier de Montépin : *Sa Majesté l'argent*, je crois nous retrouvons aussi la même idée qui sert de point de départ au roman.

Ce qu'il faut louer surtout, c'est l'interprétation superbe, par M^{me} Marise Dauvray, du rôle de cette vierge martyre, elle a su en varier avec beaucoup d'intelligence, les différentes phases.

Jeune fille enjouée, gaie, elle saura se transformer et devenir la malheureuse créature que la honte accable.

Elle saura aussi avoir des mouvements de révolte sublimes lorsqu'elle sera en présence de ce mandarin à figure bestiale et criminelle.

Enfin, c'est dans une scène toute de sentiment qu'elle terminera ce beau film qui fera couler les larmes des spectateurs, tant le jeu des artistes est puissant dans sa sobriété.

Bonne mise en scène et photographie réussie.

Edmond FLOURY.

POUR PARAITRE EN OCTOBRE PROCHAIN

LE BOTTIN DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Édition de la Maison « DIDOT-BOTTIN », rue de l'Université

Faites-vous inscrire dès à présent à l'Administration du « BOTTIN »

PLUS DE DOUTE POSSIBLE !



MON GOSSE

(My boy)

LE DERNIER FILM

de

JACKIE COOGAN

est le film à GROSSES RECETTES
le plus GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

En exclusivité à Paris aux « Nouveautés Aubert-Palace »

Mundus - Film

Exploitation des
FILMS ÉCLIPSE
94, Rue St-Lazare, PARIS

Mundus - Film

Exploité en Suisse par « L'ARTISTIC-FILM », 11, rue Lévrier, GENÈVE

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



DÉMENTI

Reprenant une information lancée par un journal étranger certains journaux français annoncent que *La Cinématographie Française* a acquis les droits d'exclusivité pour la France de deux films allemands. Cela est complètement faux.

AU STUDIO

MM. Yonnet, Yan B., Dyl et L. H. Burel ont invité la presse corporative à assister à une séance de prise de vue au Studio Gaumont. On a filmé sous nos yeux « la fête de nuit au camp de César », de la *Conquête des Gaules* avec le concours de M^{lle} Djemil Anik, dont nous avons applaudi les danses harmonieuses et expressives.

Et l'on filma aussi les invités qui, coupes de champagne en mains, portèrent un chaleureux toast au succès de ce film français dont la présentation est prochaine.

Ajoutons que les films Y. B. D. vont tourner un autre scénario, l'*Incantation des Soirs*, dont la distribution sera des plus brillantes.

« LE MIRACLE » AU GAUMONT PALACE

La présentation au public par « La Paramount », de cet admirable film *Le Miracle*, a eu tout l'éclat d'une soirée de gala. La salle du Gaumont-Palace était remplie et l'on y pouvait remarquer non seulement toutes les personnalités du monde cinématographique, mais encore celles du monde littéraire, de la Presse et les habitués des grandes premières.

Reconnus dans la salle : M. Leullier, Préfet de Police; Capitaine Allden, du Consulat Britannique; MM. Marcel Prévost; Francis de Croisset, Decourcelle; Nozière; Croze; de La Borie; L. Wahl; Brézillon; Adolphe Osso, directeur de la Société « Paramount »; Sandberg; Weill; Maurice Leblanc; Delac et Vandal; Delluc; René Jeanne, etc.....

Et le succès a été complet, l'impression profonde...

QUELQUES NOUVEAUX FILMS

M. Maurice Challiot, qui vient de terminer *Gachucha, fille basque*, avec Paulette Ray et Raoul Paoli, va entreprendre un nouveau film : *Simple Erreur*, comédie sentimentale, sur un scénario de M. Gaston Dumestre, l'auteur de *Rose de Nice*.

M. Jean Hervé, de la Comédie-Française, va mettre en scène, le mois prochain : *L'Île où l'on meurt*, sur un scénario de M. André Reuze, à qui nous devons déjà le scénario original et pittoresque de *Les cinq gentlemen maudits* dont on n'a pas oublié le succès.

M. Andréani termine *Ziska* d'après le roman de M. Marcel Nadaud; les principaux interprètes de ce film sont : M^{me} Blanche Derval, Suzy Gérard, MM. Lucien Dalsace, Gaston Jacquet, Pierre Delmonde, Paul Bernard, Denebourg, Jaeger.

La « Phocéa » a demandé à M. Mouru de Lacotte, qui vient de terminer *Une Fleur du Mal*, avec M^{me} Gabrielle Robinne et M. Alexandre, de la Comédie-Française, de mettre à l'écran *Ames corses*, scénario de M. Paul Barlatier qui, d'ailleurs, collaborera à la mise en scène.

M. Robert Péguy achève la réalisation d'un film très dramatique dont le titre est *Le Crime de Monique Ruffat* et dont les principaux rôles ont été confiés à M^{mes} Yvette Andreyor, Simone Sandré, Jeanne Brindeau et à MM. Jean Toulout, Mendaille et Lucien Dalsace.

M. Louis Feuillade travaille activement à la mise au point de son nouveau film à épisodes *Le Fils du filibustier*.

Cette importante bande comporte de nombreux clous parmi lesquels l'abordage d'un navire par des corsaires. Les protagonistes de ce film sont M^{me} Sandra Milowanov, MM. Biscot et Aimé Simon-Girard.

M. Saidreau vient de terminer, avec M^{lles} Denise Legeay, Lucienne Legrand et MM. André Dubosc et Pierre Etchepare, *Le Bonheur conjugal*.

CHACUN SON GOUT !

Il y a eu récemment un concours de film à Lima, au Pérou.

On avait présenté pour l'Allemagne *Madeleine*, avec Ila Loth, pour l'Amérique *Le Monde du péché*, avec Clarra Kimbell Young, pour la France *Blanchette*, pour l'Italie *Credo d'amour* avec Francesca Bertini.

C'est ce dernier film qui a obtenu le prix.

Ne discutons pas...

« VINGT ANS APRÈS »

C'est *La Cinématographie Française* qui, la première dans la presse, a annoncé que le rôle de d'Artagnan dans *Vingt ans après* serait confié à M. Yonnel. Notre information s'est trouvée, une fois de plus, exacte.

D'ailleurs, voici la distribution des principaux rôles : Gondi : M. de Max; Charles 1^{er} : M. Desjardins; d'Artagnan : M. Yonnel; Athos : M. Henri Rollan; Porthos : M. Martinelli; Aramis : M. de Guingand; Planchet : M. Armand Bernard; Mousqueton : M. Vallée; Bazin : M. Stacquet; Grimaud : M. Préfils; Beaufort : M. Daragon; Mordaunt : M. Harry Krimer et Jean Perier dans le rôle de Mazarin.

Le vicomte de Bragelonne : M^{lle} Pierrette Mad; M^{me} de Longueville : M^{lle} Denise Legeay; Henriette de France : M^{lle} Jane Pierly; Henriette d'Angleterre : M^{lle} Simone Vaudry; la belle hôtelière : M^{lle} Bretty et, dans le rôle de la reine Anne d'Autriche : M^{me} Marguerite Moreno.

On tournera naturellement au studio de la rue du Cinématographe à Vincennes mais, en outre, un grand terrain a été loué spécialement à Billancourt où sera reconstitué le vieux Paris, Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu, et une quinzaine de rues avoisinantes. D'autres scènes seront prises en Bretagne et dans le Périgord, etc.

Le film, sera terminé vers le 1^{er} octobre; la présentation des trois premiers épisodes aura lieu du 15 au 20; enfin la date de la sortie de *Vingt ans après* est officiellement fixée au 22 décembre.

LES CINÉ-ROMANS

On sait que « Pathé-Consortium » a pris à son compte la Société des ciné-romans.

Le premier film de la nouvelle série dont la direction est confiée à M. Louis Nalpas sera *Rouletabille chez les Bohémiens*, de Gaston Leroux que mettra en scène M. Henri Fescourt.

L'interprétation comprend les noms de MM. Joubé, de Gravone, Joë Hamman, Dehelly, M^{lles} Suzanne Talba et Edith Jehanne.

UNE BONNE AFFAIRE

« Par suite d'héritage, à céder immédiatement affaire de publicité cinématographique possédant le monopole des grands établissements cinématographiques du Maroc, avec nombreux contrats en cours. En plus une installation moderne de prises de vues et de développement et de tirage (la seule existante au Maroc).

Situation exceptionnelle de tout repos à céder au plus offrant.

Il faut disposer de minimum 25,00 francs comptant pour traiter. Ecrire de suite : Boîte Postale n° 712, Casablanca ».

PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

Le Comptoir « Ciné-Location Gaumont », a l'honneur d'informer MM. les Directeurs que trois présentations spéciales auront lieu au « Gaumont-Palace », à 14 h. 30, aux dates suivantes :

Samedi 3 juin

Mon P'tit

Comédie dramatique en 4 parties. Mise en scène de M. Plaissetty.

Film Gaumont

Série Paz

L'Épreuve du Feu

Drame en 4 parties.

Svenska film

Exclusivité Gaumont

Mardi 13 juin

Jocelyn

D'après le chef-d'œuvre de Lamartine, réalisation de M. Léon Poirier. Grande Production Gaumont.

Tableaux Cinégraphiques

Plein air.

Svenska film

Exclusivité Gaumont

Mardi 27 juin

Premier épisode de :

Le Fils du Filibustier

Grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, d'après la pièce d'Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué.

Film Gaumont.

PARAMOUNT A ALGER

Nous apprenons que la Société Anonyme Française des Films Paramount vient d'ouvrir une agence à Alger, 17 bis, rue Clauzel, et que M. E. Bellych en est le Directeur.

l'exercice, elle a eu pour résultat d'accroître dans de fortes proportions les disponibilités immédiates. Celles-ci, ajoutées aux effets à recevoir et aux débiteurs divers atteignent 50 millions de francs, non compris les matières premières et marchandises fabriquées et le portefeuille-titres. En regard, les comptes créanciers ne s'élèvent qu'à 10 millions.

En terminant son rapport, le président a indiqué que la société venait de mettre au point un nouvel appareil de cinéma démocratique : le « Pathé-Baby ». 50.000 appareils vont être incessamment livrés à « Pathé-Cinéma » par les *Etablissements Continsouza* qui ont été chargés de leur fabrication. Le Conseil attend les meilleurs résultats de cet appareil dont l'exploitation a fait l'objet d'une réserve dans les accords conclus avec « Pathé-Consortium ».

Au cours de la discussion qui a suivi, le président et M. Charles Pathé ont indiqué que la situation générale de la société était des plus prospères et que les résultats des deux premiers mois de l'exercice en cours étaient équivalents aux précédents.

Pathé-Consortium-Cinéma. — L'ensemble des résultats bénéficiaires de l'exercice 1921, exercice d'une durée exceptionnelle de dix-sept mois, de cette société, dont le siège est à Paris, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin, s'élève à 6.781.187 fr. 15. Ce chiffre est ramené à la somme de 4.746.831 francs par suite des charges et obligations spéciales.

Déduction faite des amortissements et des réserves légales et statutaires, il sera proposé à l'assemblée générale du 31 mai prochain la distribution d'un dividende de 8 francs par action qui, ajouté aux intérêts à 6 %, forme un coupon brut de 11 francs environ par titre libéré des trois quarts.



Convocations

MM. les Actionnaires de la **Société des Etablissements Gaumont**, sont convoqués pour le mercredi 14 juin 1922, en l'Hôtel de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, à Paris, en *assemblée générale ordinaire annuelle*, à 15 heures 1/2.

Ordre du Jour :

1° Rapport du Conseil d'administration. — Rapport des Commissaires. — Discussion et, s'il y a lieu, approbation des comptes présentés par le Conseil :

2° Affectation des bénéfices. — Fixation du dividende;

3° Renouvellement partiel statutaire du Conseil d'administration;

4° Nomination des Commissaires pour l'exercice 1922 et fixation de leur rémunération;

5° Approbations et autorisations en conformité de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Pour faire partie de cette assemblée, les actionnaires doivent, conformément aux articles 30 et 31 des statuts, être propriétaires de 50 actions au moins, sauf la faculté légale de groupement, et déposer leurs titres au porteur, ou, en cas de groupement, leurs titres nominatifs, seize jours au moins avant l'assemblée.

A Paris, au **Crédit Commercial de France**, 20, rue Lafayette, ou au siège social sus-indiqué de la **Société des Etablissements Gaumont**.

Le Conseil d'administration se réserve le droit d'accepter, aux lieux et places des titres eux-mêmes, les récépissés et constatations de dépôts dans les établissements de crédit et chez les agents de change, notaires et officiers ministériels, qui s'engageraient à conserver ces titres jusqu'au lendemain de l'assemblée.

**

La **Société des Etablissements Gaumont**, informe ses Obligataires qu'il sera procédé, le mercredi 7 juin 1922, à 14 heures 30, au **Crédit Commercial de France**, 163, avenue des Champs-Élysées à Paris, au tirage au sort de 47 obligations, remboursables à partir du 1^{er} juillet 1922.

**

MM. les Actionnaires de la **Société du Cinéma « Saint-Marcel »**, sont informés que le dividende de l'exercice 1921 est payable comme suit, à partir du 15 mai courant, au **Crédit Commercial de France**, 20, rue Lafayette :

4,90 net en échange du coupon n° 1 des actions au porteur.

**

Société Nouvelle des Cinémas de l'Est. — Assemblées ordinaire et extraordinaire, le 17 juin, 16 heures 1/4, à Mulhouse.

**

La **Phocéa.** — Assemblée extraordinaire, le 24 mai, 9 heures, rue de Ponthieu, 6.

Exposition Permanente
de
Tous les Appareils Français
à la
Maison du Cinéma

Société Générale des Cinémas Français. — Assemblée ordinaire, 31 mai, 19, rue Blanche, Paris.

**

Pathé Consortium Cinéma. — Assemblée ordinaire, le 31 mai, 11 heures, rue Blanche, 19.

**

VENTES

La **Société Centre Cinéma**, a vendu à MM. Francon et Meunier-Rivière, le cinéma, 10, rue de la Sous-Préfecture, à Roanne.

**

TRANSFORMATIONS DE SOCIÉTÉS

Société du Cinéma « Le Select ». — Sous cette dénomination, la Société en commandite simple « Franck-Huguenet et C^{ie} », vient d'être transformée en Société anonyme pour l'exploitation du cinéma « Le Select », 8, avenue de Clichy, à Paris, et de tous spectacles. Le siège est à Paris, 37, avenue de Wagram, et le capital est fixé à 1.600.000 fr. en actions de 100 francs, toutes souscrites en numéraire.

Les premiers administrateurs sont MM. Jules Tricoche, industriel, à Paris, 61, rue La Boétie; M^{me} Coralie de Posson, veuve de M. Camille Richomme, dit Dumény, à Paris, avenue Victor-Emmanuel III, 49; Pierre Nugues, négociant, à Paris, 4 bis, rue Saint-Sauveur;

Paul Fournier, directeur de cinémas, à Paris, 31, avenue de Wagram; Alphonse Franck, directeur de théâtres, à Paris, 4, rue Brunel; et Henri Bonnet, industriel, à Paris, 24, boulevard de Strasbourg.

**

Parisia - Film. — L'Assemblée extraordinaire de cette Société anonyme, au capital de 500.000 fr., qui a son siège à Paris, 5, boulevard des Italiens, a prononcé la dissolution de la Société et nommé comme liquidateurs, MM. René Rouyer, expert-comptable, à Paris, 18, avenue Daumesnil, liquidateur titulaire, et Fleurat, à Paris, avenue de la République, 124, liquidateur suppléant.

**

Société Française Cinématographique « Soleil ». — Le capital est réduit de 1.200.000 fr. à 1.040.000 fr. par l'annulation de 320 actions d'apports de 500 francs.

**

Les Grandes Productions Cinématographiques. — Cette Société anonyme, qui a son siège à Paris, 60, rue Caumartin, après avoir réduit son capital de 1.450.000 fr. à 1.055.000 fr. par l'annulation de 790 actions, le porte à 1.605.000 fr., par l'émission au pair de 1.100 actions de 500 francs chacune.

ACHETEZ

VOS

OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES

à la

MAISON DU CINÉMA

Ne confondez pas !

MON GOSSE

(My boy)

est le

DERNIER FILM

de

JACKIE COOGAN

EN EXCLUSIVITÉ A PARIS

aux

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Boulevard des Italiens)



MUNDUS-FILM

EXPLOITATION

des

“ FILMS ÉCLIPSE ”

94, Rue Saint-Lazare, PARIS

Exploité en Suisse par “ L'ARTISTIC-FILM ”

11, Rue Lévrier, 11 — GENÈVE



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 22 MAI

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Les Grandes

Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
— 76-03
— 19-86

G. P. C. — Les Amphities, documentaire...	200 m. env.
G. P. A. — La Maison Sans Portes et sans Fenêtres.....	1.200 —
Mundus. — De la Haine à l'Amour, comédie dramatique, avec May Mac Avoy.....	1.300 —
Total	2.700 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 3 h. 45)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18
Central 32-04

Livrables le 21 juillet 1922

Blue Bird. — L'Ombre sur le Bonheur, comédie avec Mae Murray (affiches, photos, notices)....	1.400 m. env.
Cinérama Paz. — Germain hérite d'une huitre, vaudeville (affiches, notices).....	300 —

Livrable le 26 mai 1922

Eclair. — Eclair Journal n° 21.....	200 m. env.
Total	1.900 m. env.

MARDI 23 MAI

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 h. 30)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République Téléphone : Roquette 73-31
— 73-32

Livrables le 14 juillet

Aubert. — Rabat, plein air.....	147 m. env.
Aubert. — La Marseillaise, reconstitution historique (affiches).....	425 —
Aubert. — Le Préjugé, comédie dramatique, avec June Caprice (affiches, photos).....	1.520 —
Total	2.092 m. env.

SALON DE VISIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 26 mai 1922

Gaumont Actualités N° 21.....	200 m. env.
-------------------------------	-------------

Pour être édité le 14 juillet 1922

Gaumont. — Au seuil de l'Indo-Chine, du cap Saint-Jacques à Saïgon, plein air..... 125 m. env.

Svenska Film. — Exklusivité Gaumont. — Autour d'un Cœur, comédie dramatique interprétée par Gosta Ekman (1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24)..... 1.450 —

Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France par Gaumont. — L'Abandon, comédie interprétée par Enna Saredo et Amletto Novelli (1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24)..... 1.400 m. env.

Svenska Film. — Exklusivité Gaumont. — Au cœur de l'Afrique Sauvage, document le plus sensationnel ayant été filmé (2 affiches 220/300, 1 affiche 150/220, 1 affiche 110/150, 1 affiche 90/130, texte, photos, 1 jeu de photos 18/24).

Total 3.175 m. env.

MERCREDI 24 MAI

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68 58

Edition du 7 juillet

Pathé Consortium Cinéma. — L'Empire du Diamant, de Valentin Mandelstam, cinégraphies de Léonce Perret (1 affiche 160/540, 3 affiches 120/160, série de photos)..... 1.800 m. env.

Pathé Consortium Cinéma. — La Bonne est ambitieuse, scène comique interprétée par Blanche Laplante (1 affiche 120/160)..... 280 —

Edition du 30 juin

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue N° 25 (1 affiche générale 120/160)..... 220 —

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal, actualités (1 affiche générale 120/160).....

Total 2.300 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 3 h. 45)

Films Vitagraph

25, rue de l'Échiquier

La fabrication des Cigarettes, documentaire.. 200 m. env.

Le Littérateur, grand drame avec Evert Overton..... 1.450 —

La Voiture Vide, comédie d'aventures avec Earle Williams 600 —

Total 2.250 m. env.

JEUDI 25 MAI

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Élysées

Paramount. — Vouloir c'est pouvoir, comédie sentimentale interprétée par Charles Ray (affiches, photos)..... 1.760 m. env.

Paramount. — Le Cercle Blanc, drame, production de Hugh Ford (affiches, photos)..... 1.325 —

Paramount. — Paramount Magazine N° 38, documentaire 150 —

a) Les Indiens de l'Alaska.

b) Les Iles Samoa.

Total 3.235 m. env.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imp. C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

N'hésitez pas à passer toutes vos Commandes d'Appareils & Accessoires
A LA MAISON DU CINÉMA

EN VENTE

à la

MAISON DU CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS
PROJECTEURS

PATHÉ
GAUMONT
GUILBERT
J. DEMARIA

APPAREIL DE PRISES DE VUES
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

A. DEBRIE

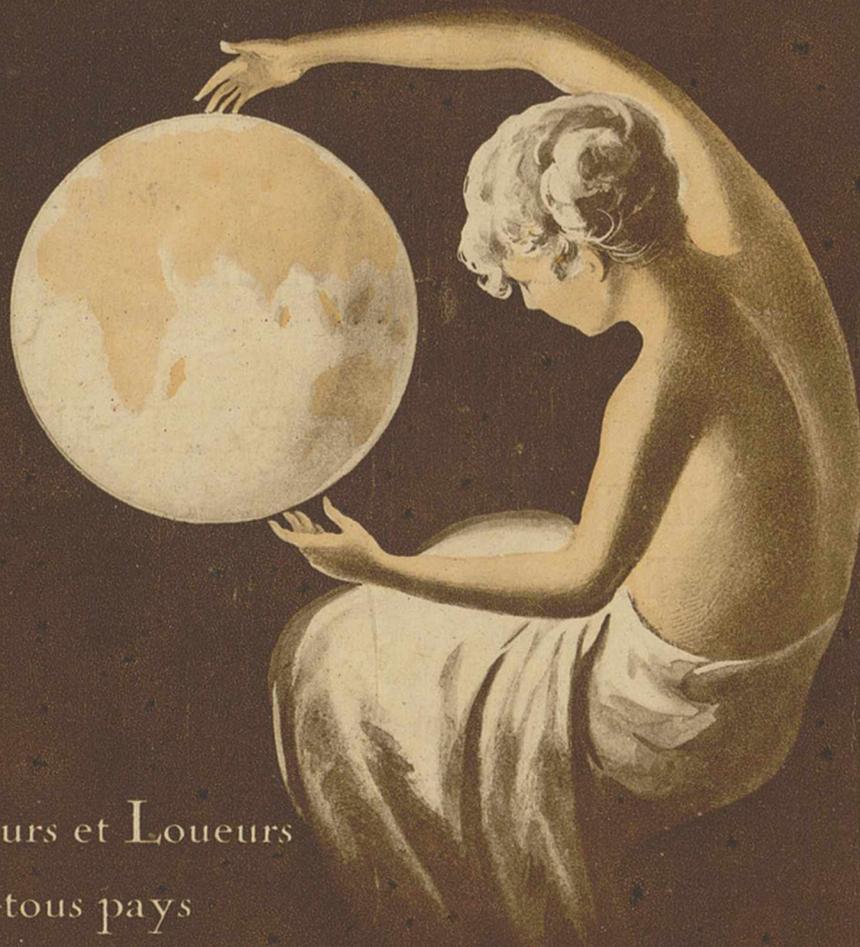
Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays

qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.